

A sepia-toned photograph of a snowy park. The ground is covered in a thick layer of snow. Several bare trees with intricate branch structures are scattered throughout the scene. In the background, a person is walking through the snow. The overall atmosphere is quiet and wintry.

# Square Dorchester Place du Canada

**Plan stratégique de restauration**

**Ville de Montréal**  
Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs  
Direction des parcs et des espaces verts

novembre 2002

Groupe Cardinal Hardy, aménagement et design  
urbain Claude Cormier architectes paysagistes inc.

# **Square Dorchester Place du Canada**

## **Plan stratégique de restauration**

**Ville de Montréal**  
**Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs**  
**Direction des parcs et des espaces verts**

novembre 2002

Groupe Cardinal Hardy, aménagement et design  
urbain Claude Cormier architectes paysagistes inc.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>1 LE PLAN STRATÉGIQUE DE RESTAURATION DU SQUARE DORCHESTER ET DE LA PLACE DU CANADA</b> .....	<b>3</b>
1.1 RECONNAISSANCE DES VALEURS .....	3
1.2 ORIENTATIONS .....	4
1.3 OBJECTIFS .....	5
1.4 AXES D'INTERVENTION .....	6
<b>2 PLAN D'ACTION</b> .....	<b>17</b>
2.1 ACTIONS DE GESTION .....	17
2.2 ACTIONS DE PARTENARIAT .....	19
2.3 ACTIONS DE MISE EN ŒUVRE .....	20
<b>3 LE SQUARE DORCHESTER, LA PLACE DU CANADA ET SES CONTEXTES</b> .....	<b>25</b>
3.1 UN CIMETIÈRE CATHOLIQUE, TRIBUTAIRE DE LA MORPHOLOGIE ORIGINELLE DU LIEU .....	25
3.2 LE SQUARE ET LA PLACE, UN RÔLE STRUCTURANT ET SIGNIFIANT DANS LA CENTRALITÉ MONTRÉALAISE .....	28
3.3 LE SQUARE ET LA PLACE, UNE FIGURE PAYSAGÈRE EMBLÉMATIQUE .....	31
<b>4 L'IDENTITÉ PAYSAGÈRE DU SQUARE DORCHESTER ET DE LA PLACE DU CANADA</b> .....	<b>37</b>
4.1 UN SOUS-SOL OCCUPÉ .....	37
4.2 DEUX COMPOSITIONS STYLISTIQUES SINGULIÈRES, UNE FIGURE STABLE .....	40
4.3 LES COMPOSANTES DE L'IDENTITÉ: CONSTATS .....	44
4.3.1 LE SQUARE ET LA PLACE: UN ESPACE DE VIE COLLECTIVE .....	44
4.3.2 LA GÉOMÉTRIE DE RUE ET L'ENCADREMENT .....	50
4.3.3 LES ALLÉES, LES PARTERRES ET LES MODELÉS DE SOL .....	52
4.3.4 LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT .....	54
4.3.5 LE STATUAIRE ET LES PAVILLONS .....	58
4.3.6 L'ILLUMINATION .....	64
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>66</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>68</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES</b> .....	<b>70</b>

## REMERCIEMENTS

M. Michel Devoy, directeur par intérim, Direction des parcs et espaces verts, Ville de Montréal, Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs  
M. Jacques Beaulieu, chef de section expertise, Ville de Montréal, Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs  
M. Mario Masson, chef de section planification et aménagement des grands parcs et réseaux, Ville de Montréal, Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs  
Mme Joanne Proulx, architecte paysagiste, Ville de Montréal, Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs  
M. Jean Drapeau, conseiller en aménagement, Ville de Montréal, Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs  
Mme Julie Boivin, agente de développement culturel, Ville de Montréal, Service de la culture  
Mme Claire Mousseau, archéologue, Ville de Montréal, Service du développement économique et urbain  
Mme Sylvie Tremblay, conseillère en aménagement, Service de l'environnement, voirie et réseaux  
M. Claude Rodrigue, chef de section, Service des travaux publics et environnement  
M. Guy Bazinet, directeur, Ville de Montréal, Service du développement économique et urbain, Arrondissement Ville-Marie  
M. Jean Leclerc, chef de division, Ville de Montréal, Direction des immeubles

### **Membres du comité aviseur :**

M. Dinu Bumbaru, directeur des programmes, Héritage Montréal  
Mme Gisèle Piedalue, archéologue, Parcs Canada  
M. Michel Gariépy, professeur titulaire, Faculté d'aménagement, Université de Montréal  
M. Maurice Boucher, directeur général, Destination Centre-ville  
M. Alain Tremblay, président de l'Économusée de l'Au-delà

Mme Dominique Lalande, archéologue, Ethnoscop  
M. Jean Poirier, géomorphologue, Ethnoscop  
M. Luc Noppen, historien de l'architecture, Université du Québec à Montréal  
M. Trevor Gillingwater, conservateur de maçonneries anciennes  
M. Phillipe Danton, conservateur de bronzes  
M. Louis Crépeau, ingénieur en structure, Groupe Teknika  
M. Yves Pépin, ingénieur civil et électrique, Groupe Teknika  
M. Luc Nadeau, ingénieur forestier  
M. Gilles Arpin, concepteur lumière, Éclairage public  
Mme Suzanne Saint-Onge, ingénieur en circulation, Dessau-Soprin  
M. David Therrien, ingénieur en circulation, Dessau-Soprin

Mme Suzanne Saint-Onge, ingénieure en circulation, Dessau-Soprin  
M. David Therrien, ingénieur en circulation, Dessau-Soprin  
Mme Sophie Beaudoin, architecte paysagiste, Groupe Cardinal Hardy  
M. Aurèle Cardinal, architecte et urbaniste, Groupe Cardinal Hardy  
Mme Marie-Eve Cardinal, architecte paysagiste stagiaire, Groupe Cardinal Hardy  
M. Benoit Goudreault, architecte, Groupe Cardinal Hardy  
M. Guillaume Rodrigue, architecte, Groupe Cardinal Hardy  
Mme Marie-Claude Séguin, architecte paysagiste, Claude Cormier architectes paysagistes  
Mme Annie Ypperciel, architecte paysagiste, Claude Cormier architectes paysagistes  
M. Vauchar Kek, Bac. architecture de paysage, Claude Cormier architectes paysagistes  
M. Louis Charles Lasnier, graphiste, architecte, Claude Cormier architectes paysagistes

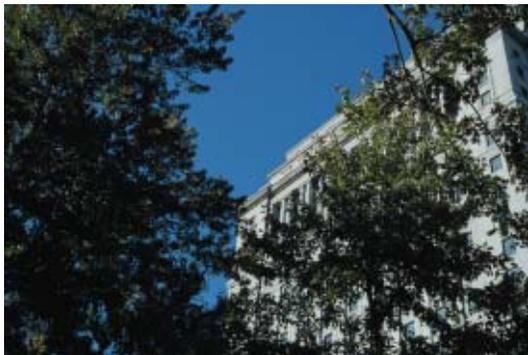
Michèle Gauthier  
Architecte paysagiste  
Groupe Cardinal Hardy

Claude Cormier  
Architecte paysagiste  
Claude Cormier architectes paysagistes

Robert Desjardins  
Architecte paysagiste  
Ville de Montréal, Service des parcs,  
des espaces verts, des sports et des  
loisirs



## INTRODUCTION



III. 01: Square Dorchester, 2000.

Le square Dorchester et la place du Canada, originalement le square Dominion, fêtent en cette année 2003 leur 128ième anniversaire. Les mesures visant à les garder dans un état d'entretien satisfaisant pour le bien-être, le plaisir et la sécurité du public ne sont plus suffisantes maintenant. De nombreux signes indiquent qu'il est impératif d'envisager une intervention plus intensive: période d'utilisation des lieux restreinte, rapport à la géométrie et aux édifices environnants peu potentialisé, état des allées, parterres et modelés de sol en perte, plantation d'alignement vieillissante et gestion arboricole non adéquate, statuaires fragilisés, etc. En revanche, les composantes du square et de la place portent encore des valeurs significatives reconnues. Jusqu'à ce jour, elles ont enrichi la vie des personnes en leur offrant une relation profonde et inspirante avec la collectivité, le paysage, l'urbanité et l'histoire. Ces biens culturels montréalais sont irremplaçables, non renouvelables et précieux. Leur conservation pour la génération actuelle et celles à venir est l'occasion de poser un jalon significatif en faveur d'une approche de développement urbain durable.

Afin d'agir de manière éclairée, le plan stratégique de restauration du square Dorchester et de la place du Canada présente un projet de restauration global et concret. Sa finalité, en accord avec les orientations du Sommet de Montréal 2002, vise à rehausser la qualité du centre-ville et de son espace public, à sauvegarder une pièce importante du patrimoine montréalais et à créer un lien fort entre le mont-Royal et le fleuve. Ce projet présente un défi à la nouvelle administration en ce sens où son processus de planification, sa réalisation de qualité, son respect du patrimoine pourra être exemplaire et donner le ton sur la toute nouvelle vision de Montréal. Une vision dont les objectifs à court, moyen et long terme sont soutenus et cohérents.

Le plan stratégique est le fruit du travail d'un ensemble de professionnels provenant de la pratique privée, de l'administration de la Ville de Montréal, du milieu

universitaire et du patrimoine. Ce groupe de travail invite les décideurs à s'engager dans la réalisation de ce plan de restauration qui redonnera au lieu une pérennité et en restituera son caractère pour le bien-être tant des montréalais que des visiteurs.

Débuté en mai 2000, le processus du plan stratégique s'est concentré dans un premier temps sur l'acquisition de connaissances. Ce cycle de recherches et d'analyses constitue le fondement du plan stratégique. Ce corpus préalable, réuni dans les chapitres trois et quatre, présente la genèse du site, l'analyse paysagère du square et de la place et mets en lumière leurs usages actuels en regard de leur passé.

C'est dans les cycles des décisions et des actions que s'engagent les deux premiers chapitres du plan. Le premier chapitre énonce concrètement le projet de restauration ainsi que les valeurs, les orientations et les objectifs qu'il soutient. Le second chapitre propose le plan d'action qui garantit sa mise en œuvre du projet.

# 1 LE PLAN STRATÉGIQUE DE RESTAURATION DU SQUARE DORCHESTER ET DE LA PLACE DU CANADA

Le projet de restauration du square Dorchester et de la place du Canada rencontre une des volontés de la nouvelle administration de Montréal de mettre en valeur les lieux publics du centre-ville. Reconnu comme l'un des plus prestigieux espaces du centre-ville, le square et la place s'animent d'une intense activité économique et sociale. Ils sont fréquentés par une grande population de passage et visités par des cohortes de touristes. Cette effervescence se mesure à la fréquentation de ses intersections voisines: l'angle des rues Peel et Sainte-Catherine constitue le carrefour à plus haut débit piétonnier au Canada. Le square et la place sont un haut lieu de commémoration et d'évènements, un lieu collectif, historique et culturel de grande valeur.

## 1.1 RECONNAISSANCE DES VALEURS

La restauration des lieux publics repose sur l'identification d'actions pouvant agir positivement sur les qualités fondamentales qui rendent l'espace digne d'estime. La présente démarche a permis d'identifier les principales valeurs qui contribuent à faire du square et de la place, un lieu unique. En collaboration avec le comité aviseur, un énoncé de valeurs a été formulé en appui au plan stratégique de restauration. Les valeurs attribuables au square Dorchester et à la place du Canada sont :

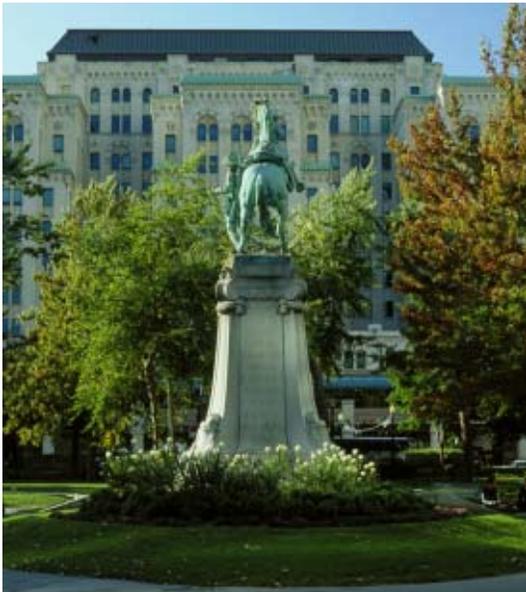


III. 02 : Square Dominion, 1878.

- La présence en sous-sol de l'ancien cimetière catholique Saint-Antoine et du cimetière juif dans lesquels une grande partie de sépultures est toujours en place;
- La figure paysagère et urbaine formée par le square et la place, leur statuaire et leur encadrement bâti dont l'ensemble constitue un monument marquant, unique à Montréal;
- Le rôle important des cimetières dans la définition spatiale du square et de la place ainsi que dans la

consécration et l'appropriation de ces espaces dans la collectivité;

- La présence structurante du square et de la place dans la configuration du centre-ville, ainsi que comme éléments marquants du paysage entre la montagne et le fleuve;
- L'expression architecturale du square et de la place dont les figures sont typiques de la pratique paysagère de la fin du XIX<sup>ième</sup> siècle: « victorienne » dans le cas du square Dorchester et « pittoresque urbaine » dans le cas de la place du Canada;
- La présence d'un encadrement bâti significatif et imposant, symbole des grandes périodes de développement de la ville;
- La présence de monuments rappelant les grands personnages qui ont joué un rôle marquant dans l'histoire de Montréal.



III. 03: Square Dorchester, 2000.

Comprendre et reconnaître ces valeurs constituent la première étape de la mise en œuvre du plan. Dans le contexte de la nouvelle ville, l'inscription de ces valeurs répond à de nombreuses préoccupations émises lors du Sommet de Montréal au chapitre du développement urbain, du patrimoine et du développement durable.

## 1.2 ORIENTATIONS

Du Sommet ont émergé les choix stratégiques et les grandes priorités pour lesquels la nouvelle ville de Montréal et ses partenaires se sont engagés pour les prochaines années. Le plan stratégique de restauration du square Dorchester et de la place du Canada s'inscrit dans la foulée de ces défis collectifs où la consolidation du centre-ville de Montréal occupe le premier plan. Cinq grandes orientations encadrent et guident les objectifs et axes d'interventions du plan stratégique :



III. 04: Place du Canada, 2000.

- Renforcer le pouvoir d'attraction du cœur de Montréal et le développement de sa personnalité comme métropole internationale;
- Accentuer le rôle de la Ville dans la création et l'aménagement de lieux publics de qualité et dans la mise en valeur du patrimoine paysager de l'île de Montréal;
- Endosser les principes et les définitions internationaux en matière de patrimoine;
- Protéger et mettre en valeur le patrimoine tel que défini dans la Déclaration québécoise du patrimoine en reconnaissant, en soutenant et en mettant en valeur le centre-ville comme lieu d'identité de Montréal;
- Développer une approche d'aménagement intégrée, visant l'amélioration de la qualité des usages, de l'environnement urbain et de l'architecture.

### 1.3 OBJECTIFS

Le plan stratégique de restauration comporte quatre objectifs principaux proches des préoccupations des usagers :

- Reconfigurer l'espace public du square Dorchester et de la place du Canada et en restaurer la figure;
- Consolider et faciliter le lien entre le mont-Royal et le fleuve;
- Améliorer la convivialité des lieux et la qualité de l'environnement urbain;
- Assurer la pérennité, faire connaître et commémorer ce monument du patrimoine montréalais.

#### 1.4 AXES D'INTERVENTION

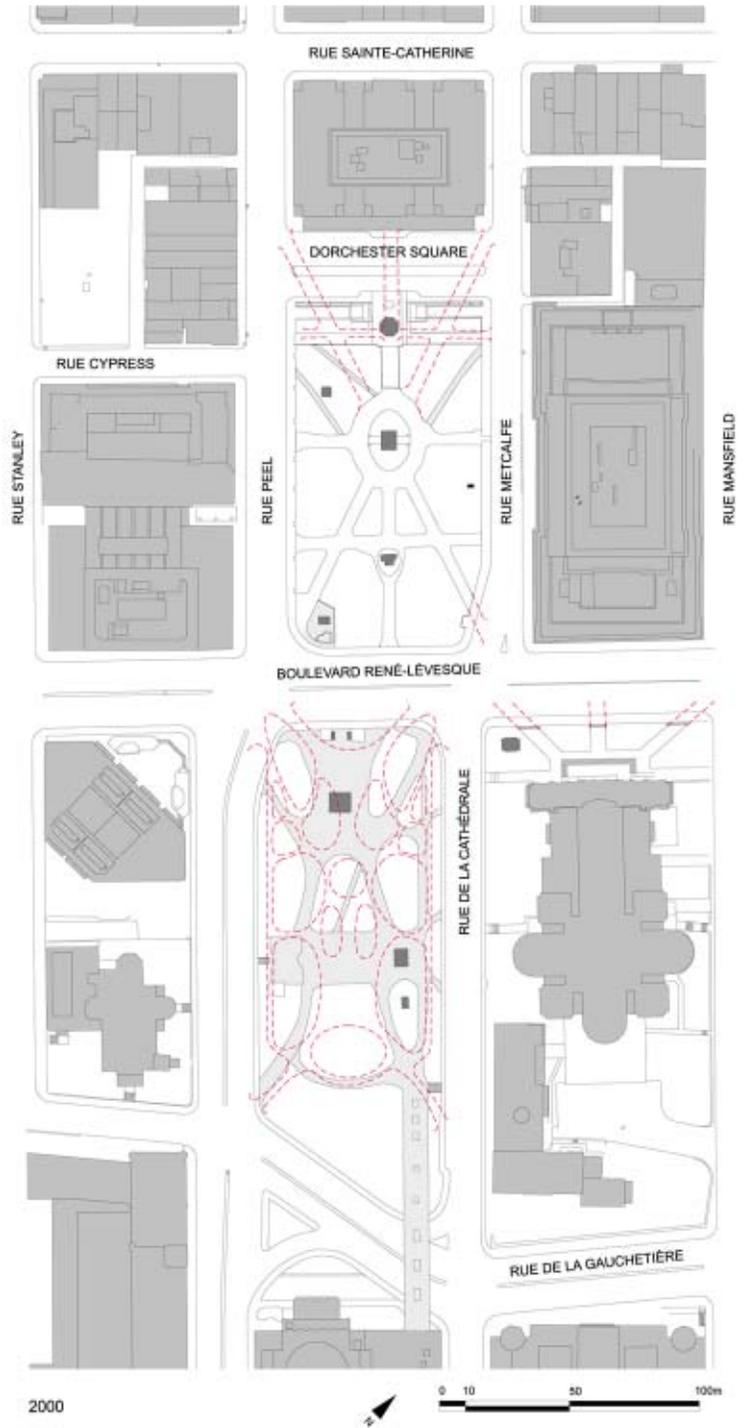
Les axes d'interventions permettent de donner suite aux orientations et de réaliser les objectifs du plan stratégique.

##### **Reconfigurer l'espace public et en restaurer la figure**

Il est relativement aisé de se faire une idée de l'aspect de ces lieux lors de leur création (ill. 05). Les plans, les photographies et cartes postales anciennes, les coupures de journaux sont en nombre suffisant. De plus, depuis leur création, le square Dorchester et la place du Canada n'ont pas subi de transformations fondamentales dans leur tracé et leurs usages. Ils présentent peu de dysfonctionnements majeurs. Le square et la place répondent toujours aux besoins quotidiens des montréalais, des travailleurs et des touristes. Leur forte fréquentation est le signe de leur succès mais également de leur détérioration.

La Charte de Burra<sup>1</sup>, suggérée par Héritage Montréal ainsi que la Déclaration québécoise du patrimoine, sont les outils sur lesquels s'appuient les axes d'intervention. Le plan proposé consiste à ramener la matière existante du lieu patrimonial, à son état antérieur connu en enlevant les ajouts et en assemblant de nouveau des éléments existants, sans introduire de nouveau matériel. Les travaux visent ainsi à restituer dans la mesure du possible les caractéristiques de la composition d'origine. Le plan réhabilite les usages incompatibles<sup>2</sup> issus d'un passé récent en rappelant la période d'origine par le traitement ou le

- 
1. « La Charte de Burra a été adoptée le 19 août 1979 par Australia ICOMOS, le comité national australien du Conseil interne national des monuments et sites (ICOMOS) à Burra en Australie du Sud. Elle prend appui sur la Charte Internationale sur la conservation et la restauration des monuments et sites (Charte de VENISE, 1964) et sur les résolutions de la 5e Assemblée générale de l'ICOMOS tenue à Moscou en 1978. Des modifications y ont été apportées et adoptées le 23 février 1981, 23 avril 1988 et 26 novembre 1999. » dans : AUSTRALIA ICOMOS, The Australia Icomos Charter for the conservation of places of cultural Significance (*The Burra Charter*), Burra, 1979 (Traduction française 2001 par Héritage Montréal pour ICOMOS Canada et ICOMOS)
  2. « Par usage compatible, on entend une utilisation qui respecte la valeur culturelle d'un lieu ou d'un bien et qui n'aura donc impact nul ou minime sur celle-ci. (...) La valeur culturelle est incarnée par le lieu lui-même, par sa matière, par son contexte, par son usage, par ses associations, par ses significations, par ses documents et par les lieux et objets qui y sont associés. Charte de Burra. », *Id.*



III. 05: Allées disparues, Square Dorchester et Place du Canada, 2000.

dessin. Afin de répondre aux demandes des usages actuels et d'intégrer les techniques modernes d'exploitation, il propose quelques adaptations minimales tout en respectant l'esprit de l'époque de création. Dans le cas où le plan de restauration ne pourrait rétablir un usage, il cherche à saisir les occasions de les perpétuer en les interprétant et les commémorant.

Les axes d'interventions visant à restituer les caractéristiques de la composition d'origine du lieu sont :

1. La reconstruction la plus semblable possible de la figure d'origine du square Dominion par:
  - 1.1 Le rétablissement des tracés en patte d'oie au nord du square Dorchester;
  - 1.2 La reconfiguration des parterres circulaires de la place du Canada et le rétrécissement des sentiers;
  - 1.3 Le remise en état des modelés de sol des parterres;
  - 1.4 Le retour aux plantations d'origine par un remplacement progressif des arbres aux essences non adéquates. Certains arbres pourront bénéficier d'un programme d'élagage sélectif afin de travailler la forme et diminuer l'opacité des feuillages, d'autres seront retirés, transplantés dans un endroit autre et remplacés par des essences d'origine. Il s'agit notamment des arbres conifères, des érables de Norvège et des tilleuls américains;
  - 1.5 L'enlèvement des composantes jugées non compatibles. À la place du Canada, il s'agit notamment de la clôture de l'ancienne guinguette et des installations attenantes, des tables à pique-nique et des arbres conifères. Au square Dorchester figurent le kiosque à fleurs, les installations relatives aux descentes de garage et les aménagements connexes datant de 1986;
  - 1.6 La relocalisation de la fontaine du jubilé de la reine Victoria dans une situation de même nature qu'à l'origine et la remise en état de sa fontaine.

2. La mise en valeur du statuaire et de l'encadrement du square par :

- 2.1 La restauration des maçonneries anciennes et des bronzes;
- 2.2 L'illumination des monuments;
- 2.3 L'illumination d'ensemble des édifices qui encadrent le square.

### **Consolider et faciliter le lien entre le mont-Royal et le fleuve**

Tel que retenue au Sommet, dans les actions pour dynamiser le centre de Montréal, la rue Peel représente un axe privilégié à développer et à mettre en valeur. Par son tracé, elle lie naturellement les grands éléments emblématiques de Montréal : la montagne, le centre-ville, le canal Lachine, le Vieux-Port et le havre de Montréal. Cette position stratégique représente un atout prometteur pour le développement. Par ailleurs, le devenir de ce lien est étroitement lié aux grands axes de circulation de transit qu'elle traverse et raccorde : l'autoroute Ville-Marie, le boulevard René-Lévesque, la connexion au sud vers le pont Victoria, etc. Sous la pression du transport automobile, la rue Peel avec les années, a vu son gabarit s'élargir et la qualité de son environnement, grandement diminuée. Afin d'en faire un parcours attrayant, plusieurs gestes doivent être posés.



III. 06: Axe Peel, Square Dorchester.

Situés à mi-chemin sur ce parcours, le square Dorchester et la place du Canada figurent comme des jalons de premier plan dans ce parcours, à la fois par l'importance de leur présence (soit un peu plus de 20% du tracé) et par leur signification. Le plan de restauration privilégie la consolidation de cette halte marquante du lien montagne-fleuve. Les interventions visent essentiellement à rehausser la qualité du parcours en redéfinissant et réaménageant le domaine public de ce secteur. Elles se définissent ainsi :

3. La reconfiguration, la plus fidèle possible de la trame urbaine d'origine du square Dominion et l'amélioration de ses connexions aux grands générateurs d'activités

MONUMENTS

1: VESPASIENNES 2: ROBERT BURNS 3: GUERRE DES BOERS 4: SIR WILFRID LAURIER 5:  
MONUMENT DU JUBILÉE DE LA REINE VICTORIA



**Plan stratégique de restauration du square Dorchester et de la place du Canada**

Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc.

MONUMENTS

A: CANONS B: JOHN A. MACDONALD C: CÉNOTAPHE D: CANON E: MÉMORIAL



mars 2002

urbaines tels la rue Sainte-Catherine, la rue de La Gauchetière (gare Windsor, le Centre Molson, le 1000 La Gauchetière), la montagne et le fleuve par:

- 3.1 Le redressement et la diminution des rayons de courbure aux intersections Peel/René-Lévesque, René-Lévesque/Metcalf et La Gauchetière/Metcalf ;
- 3.2 L'extension du square au nord par la modification de la rue Square Dorchester et le réaménagement de l'accès au garage souterrain;
- 3.3 L'élargissement de la place du Canada vers l'ouest sur la rue Peel;
- 3.4 L'extension de la place du Canada vers le sud en remodelant à des conditions urbaines, la géométrie autoroutière de La Gauchetière entre Peel et Metcalf;
- 3.5 La reconstruction de la passerelle<sup>3</sup> de l'édifice de la place du Canada dans un langage allégé afin de rehausser la perception de l'ensemble formé par l'église anglicane St-Georges et la gare Windsor au coin de Peel et La Gauchetière.

Une étude de circulation<sup>4</sup> ayant pour objectif de mesurer les impacts des modifications proposées à la géométrie des rues a été effectuée par la firme Dessau-Soprin à l'automne 2001. L'étude valide que les niveaux de service demeurent les mêmes aux différents carrefours.

4. La création, au sud de la place du Canada d'une nouvelle place publique s'ajoutant au parcours de l'axe Peel et le qualifiant par son identité propre et singulière.

---

3. La passerelle au-dessus de la rue La Gauchetière relie le hall de l'édifice de la Place du Canada à la place du même nom. Construite originalement en 1976, elle a été conçue pour accueillir une circulation de camion qui aujourd'hui n'a plus lieu. Une passerelle dont la conception serait prévue pour un usage piétonnier dont l'empatement serait réduit par le rétrécissement de la rue La Gauchetière offre un potentiel de dégagement visuel énorme tout en respectant les usages actuels et passés. Le développement de ce volet doit préalablement documenter davantage l'origine de la passerelle.

4. DESSAU SOPRIN, *Projet de restauration du square Dorchester et de la place du Canada: Impacts du projet sur la circulation*, Montréal, janvier 2002.

5. L'ajout d'une gamme de mobilier et de matériaux harmonisés marquant le parcours et rehaussant le caractère des lieux: lampadaires, bancs, corbeilles à déchets et autres.

#### **Améliorer la convivialité de l'environnement urbain**

La présence du square Dorchester et de la place du Canada en tant qu'oasis de verdure au cœur du Centre représente une valeur exceptionnelle. Pourtant, peu de dispositif est mis en place afin de permettre aux utilisateurs de profiter pleinement des lieux. En soirée, le square et la place sont sombres et semblent menaçants. Au printemps et après la pluie, lorsque les pelouses sont toujours humides, ils offrent très peu d'opportunité pour s'y asseoir. L'hiver, les lieux sont désertés et peu animés. Le plan de restauration désire allonger significativement la période d'utilisation de cet espace public et faire du square et de la place, des lieux proches des préoccupations des usagers, des lieux agréables, confortables et faciles à utiliser. Afin de contribuer ainsi à augmenter la qualité de vie des utilisateurs, les interventions privilégient des améliorations quant à l'accès, au confort, à la sécurité, à l'abolition des nuisances et à l'animation. Les axes d'interventions sont :

6. Outre le rebranchement des sentiers au nord du square Dorchester et la diminution des rayons de courbure aux angles de René-Lévesque, l'amélioration de la convivialité des accès au square se concrétise par la création d'un seuil établissant un rapport privilégié entre le Dorchester Square Building, les rues Peel et Metcalfe et le Square via :
  - 6.1 La diminution de la circulation automobile sur la rue Dominion Square;
  - 6.2 L'élimination des débarcadères pour autocars face au parc et leur relocalisation;
  - 6.3 La réfection du garage souterrain;
  - 6.4 La réévaluation des accès et des liens piétonniers au stationnement souterrain ;
  - 6.5 La construction d'un espace minéral de qualité joignant l'édifice et le square;

- 6.6 Le repositionnement du rez-de-chaussée du Dominion Square Building en terrasses, cafés, bistros, etc<sup>5</sup>.
7. La remise en état des revêtements de surface des sentiers ;
  8. La remise en état des pelouses afin qu'elles soient plus accueillantes comme aire de repos et de pique-nique informel ;
  9. L'ajout de mobilier, et tout particulièrement des bancs, en nombre suffisant pour desservir le grand nombre d'usagers ;
  10. La mise en place d'un éclairage qualifiant l'espace et le rendant plus sécuritaire.
  11. L'utilisation de matériaux de grande qualité et durables;
  12. L'établissement d'un programme continu d'animation et d'activités dont l'échelle des infrastructures et des foules demeure conviviale et adaptée au lieu;
  13. L'élimination de certaines nuisances par :
    - 13.1 Une gestion améliorée des autocars de tourisme. Un minimum de débarcadères est à prévoir en relation avec les bureaux de Tourisme Montréal<sup>6</sup>. Les autobus en attente pour reprendre des passagers sont à relocaliser sur un terrain libre à proximité dont la désignation est à étudier;
    - 13.2 L'installation de dispositifs reconnus pour éloigner les pigeons. Ces dispositifs aideront grandement à préserver les monuments et à garantir la quiétude des nombreux dîneurs sur le site;
    - 13.3 Une gestion serrée des événements à grand déploiement qui potentiellement pourrait avoir pour effet de détruire le site et ses acquis.

---

5. Les propriétaires et gestionnaires de l'édifice ont déjà manifesté leur intérêt en ce sens.

6. Reconnaisant l'impact négatif des autocars sur le square, Tourisme Montréal se montre favorable à une telle opération.



III. 08: Square Dorchester, 2000.

### **Protéger, faire connaître et commémorer ce monument du patrimoine montréalais**

Le square Dorchester, la place du Canada et le cimetière qu'ils recèlent en sous-sol représentent une richesse d'une importance sociale et culturelle pour la Ville de Montréal. Pendant près de 80 ans, de 1775 à 1855, ce lieu a accueilli un grand nombre de sépultures dont une partie est toujours en place. Sous la pression des mouvements hygiénistes, il a été transformé en parc public autour duquel se sont implantés les forces économiques vives de l'époque. Le square et la place révèlent deux stylistiques emblématiques de la double appartenance française et anglaise de Montréal. Il s'agit d'un témoignage qui porte la mémoire de notre société. Afin de mieux la protéger, des gestes responsables sont nécessaires. Outre les axes proposés afin de reconfigurer l'espace public et d'en restaurer la figure d'origine, le plan stratégique propose pour préserver, faire connaître et commémorer les lieux:

14. Le développement de stratégies d'intervention assurant un minimum de perturbations des sépultures et faisant une large place à la conservation « in situ » par:
  - 14.1 Un travail principalement conçu en remblai;
  - 14.2 Des dispositions à suivre sur les portions de site à excaver en raison du programme de restauration. Ces portions de site auront, préalablement aux travaux, fait l'objet d'interventions archéologiques. Les exhumations nécessaires répondront aux exigences de la « Loi des inhumations et exhumations » pour lesquelles a déjà été obtenue l'autorisation préalable de l'Archevêché de Montréal et de la Cour suprême. Les exhumations seront effectuées en toute dignité des sépultures et seront examinées avant d'être ré-inhumées dans un lieux religieux acquis à cet effet.

15. En collaboration avec différents partenaires s'intéressant au patrimoine, la transmission et la diffusion des valeurs attribuées au site afin de garantir la pérennité de la protection du lieu par:

15.1 Des dispositifs d'interprétation facilitant la compréhension et l'appréciation du lieu tout en respectant son contexte culturel actuel<sup>7</sup>;

15.2 Des dispositifs de commémoration rappelant le cimetière catholique Saint-Antoine;

15.3 Le développement d'une toponymie à l'intérieur du square commémorant la présence du cimetière;

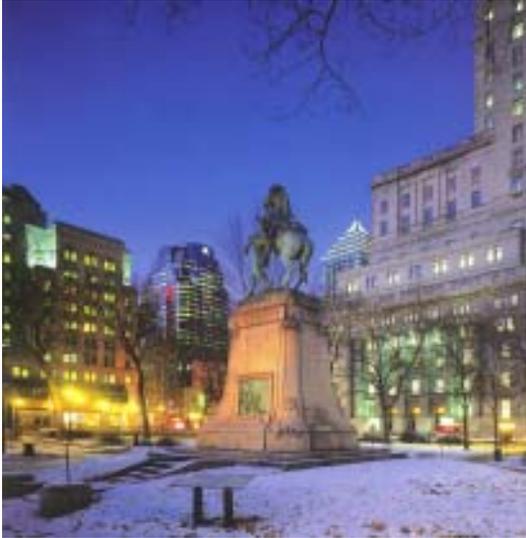
15.4 La publication d'un ouvrage rassemblant l'ensemble des connaissances sur les lieux;

15.5 Une publication accessible racontant l'histoire du square Dominion d'hier et d'aujourd'hui.

---

7. Récemment, Héritage Montréal a développé un projet de panneaux d'interprétation pour le square et la place, l'organisme est disposé à collaborer au projet de restauration.

## 2 PLAN D'ACTION



III. 09: Square Dorchester, 1999.



III. 10: Axe Peel, Square Dominion, 1900.

L'acquisition des connaissances, l'analyse des nombreuses informations et la reconnaissance des valeurs attribuables au square, nécessaires à la prise de décision, ont permis la formulation d'un plan qu'il faut maintenant concrétiser. Les actions pour ce faire se situent à trois niveaux : les actions de gestion, de mise en œuvre et de partenariat. L'administration municipale, première représentante légale de la collectivité, assumera le leadership de cette démarche.

### 2.1 ACTIONS DE GESTION

#### **Administration**

Le projet de restauration du square Dorchester et de la place du Canada constitue une opportunité de démonstration dans le domaine de l'aménagement urbain durable. Il offre une occasion de participer au dynamisme du centre de Montréal et de donner le coup d'envoi à la constitution du lien montagne-fleuve par la rue Peel. Il permet d'agir pour une meilleure qualité de services aux citoyens et pour un rayonnement international accru de Montréal. Afin de s'engager dans ce chantier, le premier geste à poser par les élus est l'approbation du plan stratégique afin de sceller leur engagement.

Puis découle la nécessité d'intégrer le plan stratégique au budget triennal et de voter les budgets nécessaires à sa réalisation. La portée à court, moyen et long terme du plan rend nécessaire la mise sur pied d'un comité de suivi afin de mettre en œuvre le plan stratégique. Le comité de suivi est piloté par un élu, un représentant externe à la Ville et un cadre supérieur. Leur mandat est d'assurer l'avancement et qualité du projet ainsi que la cohésion avec le milieu. Le comité assume la responsabilité de mettre en place les mécanismes assurant la circulation des idées, la consultation et l'information. Par la transmission des valeurs attribuables au square et à la place, le comité a pour tâche de gagner l'adhésion de partenaires de tous les secteurs public, privé, gouvernemental et associatif.

### **Direction**

Une direction compétente et qualifiée doit être nommée et maintenue à toutes les étapes de la mise en œuvre du plan de restauration. La direction assure le leadership et la cohérence du projet. Elle est garante d'une gestion responsable, de la poursuite des objectifs du plan et de la continuité dans la pratique. Elle effectue le suivi des décisions administratives nécessaires à l'avancement du projet. La direction voit à l'attribution des lots de travail en vertu de la politique municipale en vigueur. Elle s'assure de la transmission des valeurs attribuables aux lieux à tous ceux qui y interviendront. Elle gère les changements et les demandes qui se présentent. Elle analyse leurs impacts en fonction de l'énoncé de valeurs. La direction a recours à toutes les connaissances, à tous les savoir-faire et à toutes les disciplines qui peuvent contribuer au succès du projet.



III. 11: Place du Canada, 2000.



III. 12: Square Dorchester, 1907.

### **Entretien et animation**

L'entretien permanent et un usage adéquat demeurent la première mesure de protection des lieux et des investissements. Ils sont fondamentaux. Nommés par la direction, le responsable de l'entretien et le responsable de l'animation doivent entretenir un lien direct avec elle. Ils élaborent les programmes d'entretien et d'animation et identifient les ressources financières nécessaires pour leur opération. Ils y assignent les ressources adéquates afin de maintenir la qualité des aménagements et des usages. Pour eux, la formation d'un nombre suffisant d'employés, compétents dans chacun des secteurs concernés est un objectif important. Afin d'adapter leur pratique de gestion au cas particulier du square et de la place, la recherche de méthodes novatrices est au cœur de leurs préoccupations. Les responsables reconnaissent les fragilités du square et de la place. Ils balisent l'ampleur et la fréquence des événements et précisent les façons appropriées d'utiliser les lieux afin d'en protéger le caractère.



III. 13: Square Dominion, ±1960.

## 2.2 ACTIONS DE PARTENARIAT

Depuis mai 2000, les employés des différents services municipaux en partenariat avec l'entreprise privée se sont mobilisés dans le respect de leurs compétences afin de développer une vision intégrée pour le projet du square Dorchester et de la place de Canada. Tout au long de ce processus, des experts de différents milieux, réunis à titre de comité avisé, ont suivi et appuyé le projet. Afin de poursuivre ce travail et concrétiser le projet, un partenariat de travail élargi et formel à l'appui du plan stratégique doit être développé. Il importe que soient soulevés divers points de vues en relation avec les besoins et que s'engagent des partenaires afin de contribuer à la réussite du plan. La mission des partenaires consiste à:

- Endosser le projet;
- Bonifier le plan stratégique;
- Participer au financement;
- Suivre le processus de développement du projet et de mise en œuvre.

Le plan de restauration du square Dorchester et la place du Canada est un outil de concertation : instances publiques, institutions, entreprises, professionnels, citoyens doivent s'unir afin de le réaliser. La liste préliminaire des partenaires potentiels est:

- La Ville de Montréal – central;
- L'arrondissement Ville-Marie;
- Le Gouvernement du Canada;
- Le Gouvernement du Québec;
- Les grands propriétaires riverains;
- L'Association des marchands du centre-ville de Montréal;
- Tourisme Montréal;
- La chambre de commerce;
- Héritage Montréal;
- L'Éco-musée de l'Au-delà;
- L'Archevêché de Montréal;
- La société d'histoire de Montréal;
- Le conseil des monuments et sites du Québec;
- La fondation québécoise du patrimoine.

### 2.3 ACTIONS DE MISE EN ŒUVRE

Vous trouverez synthétisé dans les trois tableaux suivants, le programme de restauration indiqué en lots de travail. Ces tableaux indiquent l'estimation des coûts avant taxes. Le plan devra tenir compte des autres facteurs affectant l'avenir du lieu dont notamment les besoins des propriétaires riverains et les disponibilités des ressources. Le présent plan d'action tente de prendre en compte et de concilier de façon réaliste les besoins et préoccupations de tous les acteurs. L'exercice d'information et de consultation pourra le bonifier en temps opportun.

Les lots prioritaires sont les lots qui doivent être entrepris à court terme afin de stopper le processus de détérioration du square et de la place. Ils doivent s'enchaîner les uns aux autres en une continuité. Plus abîmé et plus sollicité par les usagers, le square Dorchester (lots prioritaires - phase 1) nécessite des interventions à plus brèves échéances que la place du Canada (lots prioritaires – phase 2).

Les lots indépendants sont des lots subséquents aux lots prioritaires. Ils ne sont pas liés les uns aux autres et peuvent être réalisés avec souplesse à court ou moyen terme. Les lots concernant le mobilier doivent être considérés très tôt compte tenu du service direct à la population qu'ils représentent.

Les lots à réaliser en partenariat doivent faire l'objet de démarches immédiates afin de développer le projet commun entre les parties concernées et les ententes préalables. La réalisation de ces lots est prévue à moyen et long terme. Les lots 14 et 15 touchant la requalification urbaine du secteur sud de la place peuvent être considérés prioritaire puisqu'il donne un impact positif majeur sur la rue Peel.

Chaque lot exige la rétention et l'implication de professionnels compétents afin d'effectuer les plans de développement de design, l'étude d'impact sur les ressources archéologiques, les documents d'appel d'offre, la surveillance de chantier ainsi que la surveillance archéologique. Le coût afférent aux honoraires pour rendre des services professionnels ne sont pas inclus aux tableaux suivants.

## **TABLEAU 1**

### **Ensemble square Dorchester et place du Canada**

#### **Lot à coordonner avec l'ensemble des autres lots**

- 1 Préparation et mise en œuvre d'un programme de communication

Un programme de communication suivi pour l'ensemble du programme de restauration sera garant de la bonne perception du projet auprès de la communauté. Depuis les consultations publiques jusqu'à la réalisation des travaux, une diffusion planifiée et coordonnée permettra de bien faire connaître le projet et ses bienfaits. Pendant les périodes de construction, un effort particulier devra être déployé afin de tenir informé les riverains et les usagers du déroulement du chantier.

- 2 Développement des protocoles d'entente avec les différents partenaires.

**TABLEAU 2**

**Square Dorchester**

**Lots prioritaires - phase 1**

1	Restauration des maçonneries anciennes et des bases de monuments incluant la relocalisation du monument du jubilé de la reine Victoria <sup>8</sup>	320 000\$
2	Reconstruction des bordures et trottoirs périphériques	300 000\$
3	Restauration de la figure (allées, parterres, modelés de sol et plantation) et éclairage des monuments et du square <sup>9</sup>	1 100 000\$
4	Déplacement des débarcadères d'autocars touristiques et déplacement des aires d'attente d'autocars touristiques	50 000\$

**Lots indépendants**

5	Achat et installation de mobilier (bancs, corbeilles à papiers, etc.)	120 000\$
6	Démantèlement du kiosque à fleurs et réfection	20 000\$
7	Achat et installation de la signalisation toponymique Achat et installation des panneaux d'interprétation	25 000\$ 90 000\$
8	Restauration des bronzes	500 000\$
9	Illumination des façades	500 000\$

**Lots à réaliser en partenariat<sup>10</sup>**

10	Réfection du garage souterrain	à venir
	Modification des accès au stationnement	265 000\$
11	Restauration des vespasiennes (nouvelle vocation)	50 000\$
12	Requalification de la rue Square Dorchester	2 000 000\$

8. Ce lot a été en appel d'offre en janvier 2002. Le montant de la soumission du plus bas soumissionnaire se chiffrait à 320,000\$. Le processus d'attribution de contrat a été stoppé suite à la recommandation de l'arrondissement Ville-Marie.

9. Les documents de soumission pour ce lot sont finalisés.

10. Partenariat avec les propriétaires et gestionnaires du Dominion Square Building.

**TABLEAU 3**

**Place du Canada**

**Lots prioritaires – phase 2**

1	Développement des procédures à observer pour le traitement des sépultures et achat d'un terrain au cimetière Notre-Dame-des-Neiges	N/A
2	Modifications de la géométrie de rue - angle Metcalfe/René-Lévesque angle Peel/René-Lévesque et rétrécissement de la rue Peel	2 300 000\$
3	Restauration des maçonneries anciennes et des bases de monuments	40 000\$
4	Enlèvement des composantes jugées non compatibles	50 000\$
5	Restauration de la figure (allées, parterres, modelés de sol et plantation)	2 250 000\$
6	Éclairage des monuments et du square	115 000\$
7	Formalisation d'un lieu commémoratif pour le cimetière catholique et le cimetière juif.	100 000\$

**Lots indépendants**

8	Installation de mobilier (bancs, corbeilles à papiers, etc.).	110 000\$
9	Restauration des bronzes.	50 000\$
10	Installation de la signalisation toponymique Installation des panneaux d'interprétation	25 000\$
11	Adoption d'une toponymie commémorative pour les allées de la place	N/A
12	Illumination des façades.	620 500\$

**Lots à réaliser en partenariat<sup>11</sup>**

13	Modifications de la géométrie de rue - rue de la Gauchetière.	500 000\$
14	Requalification du square de part et d'autre de la rue de La Gauchetière.	875 000\$
15	Démolition et reconstruction de la passerelle de la place du Canada. <sup>12</sup>	1 400 000\$

11. Partenariat avec les propriétaires et gestionnaires de l'hôtel Marriott Château Champlain et de la Place du Canada.

12. La passerelle n'est pas propriété publique.



III. 14: Square Dominion, 1927.

Le square Dorchester et la place du Canada sont des lieux de mémoire et des liens avec notre passé, il importe d'en préserver les éléments les plus fondamentaux. Ces lieux publics sont emblématiques pour tous les montréalais et pour les milliers de visiteurs de la métropole. Quotidiennement, cet oasis transforme la qualité de vie des usagers du centre. La nouvelle Ville de Montréal est dépositaire de ce lieu unique dont la matière, le dessin et l'usage sont en perte après plus de 125 ans d'utilité. Afin de contrer cette perte, le plan stratégique de restauration du square Dorchester et de la place du Canada propose des interventions concrètes et de qualité. Le plan est une invitation lancée à l'administration publique pour créer la métropole de culture et de développement durable souhaitée au Sommet de Montréal. Il est une relance afin de signifier la responsabilité de la nouvelle ville et de ses partenaires, de construire pour nos citoyens un cadre de vie qui leur soit convivial et culturellement significatif.

Les chapitres qui suivent exposent l'histoire et la signification des valeurs collectives et publiques du square Dorchester et de la place du Canada.

### 3 LE SQUARE DORCHESTER, LA PLACE DU CANADA ET SES CONTEXTES

Le square Dorchester et la place du Canada dépendent de l'ensemble des rapports qu'entretient le site avec ses contextes, passé et présent, d'où il tire son identité. L'étude et la compréhension de ces rapports, permettent de guider le développement et la mise en œuvre du projet.<sup>14</sup>

#### 3.1 UN CIMETIÈRE CATHOLIQUE, TRIBUTAIRE DE LA MORPHOLOGIE ORIGINELLE DU LIEU



Ill. 15: Détail du « Plan cadastral pour le deuxième terrier de la ville de Montréal ». Louis Guy, 1795.

C'est la congrégation Shearith Israel qui, en 1775, ouvre un premier cimetière dans le faubourg Saint-Antoine, sur un coteau alors encore peu habité. Au coin nord-ouest des rues Osborne (à l'époque Saint-Janvier) et Windsor (à l'époque Saint-François-de-Sales) apparaît ainsi le premier cimetière juif officiellement constitué en Amérique du Nord. Son site est occupé depuis 1869 par l'église anglicane St. George's. À la même époque, le cimetière catholique (ill. 15) situé au pied de la rue Saint-Pierre se trouve à l'étroit, dans l'enceinte fortifiée de la ville. En 1795, le Grand Jury — qui administre les affaires de la Cité — fait savoir à la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal que, parce qu'elles constituent une menace pour la santé publique, les inhumations ne pourront plus se pratiquer à l'intérieur de la ville. L'année suivante, la Fabrique se résout à reloger son cimetière et se met en quête d'un nouveau site<sup>15</sup>.

Le 15 décembre 1799 la Fabrique acquiert, dans le faubourg Saint-Antoine, la propriété de Pierre Guy, une terre de quatre arpents en vue d'y ouvrir un nouveau cimetière<sup>16</sup>. Les premières inhumations ont lieu le 29 décembre de la même année. Le transfert des sépultures du cimetière du Vieux-Montréal ne se fera que plus tard, en 1823, alors que le site ancien est destiné à être construit.

14. Les chapitres 3.1 à 3.3 sont tiré du texte, Luc NOPPEN, *Le square Dorchester et la place du Canada: histoire et mémoires*, 2002

15. SACL (Société d'Archéomatique Chronogramme Lauverbec), *Surveillance archéologique à l'angle des rues René-Lévesque et de la Cathédrale à Montréal (BIFJ-37)*, 1993, Montréal, Service des travaux publics et le Service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal, mai 1994, p. 4

16. *Id.*



Ill. 16: Détail du « Plan de la ville et cité de Montréal... ». Louis Charland, 1801.



Ill. 17: Détail du « Plan de la ville et des faubourgs de Montréal ». John Adams, 1825.

Le cimetière Saint-Antoine fait l'objet de campagnes de travaux et d'agrandissements successifs: il est clôturé en 1800, la rue du Cimetière est tracée en 1802<sup>17</sup>, une chapelle des morts ainsi qu'une maison pour le gardien y apparaissent en 1806 et la superficie du cimetière s'accroît par l'achat d'autres lots en 1807, en 1823 et en 1842<sup>18</sup>. La carte de Montréal dressée 1801 par Louis Charland (ill. 16), celle dressée en 1825 par John Adams (ill. 17), la carte dressée en 1846 par John Cane (ill. 18), celle tirée de l'atlas des Fortification Surveys de 1866-1872 (ill. 19) et la lithographie réalisée en 1852 d'après un dessin d'Edwin Whitefield (ill. 20) montrent ce premier cimetière.

Pendant plus de cinquante ans —de 1799 à 1855— le cimetière Saint-Antoine a accueilli nombre de sépultures, tant celles de gens sans histoire que celles de personnalités célèbres. Parmi ces célébrités, on retrouve plusieurs des Patriotes de 1837-1838 et Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, inhumé le 1<sup>er</sup> décembre 1852 et dont le corps a été transféré au nouveau cimetière Notre-Dame-des-Neiges en 1855.

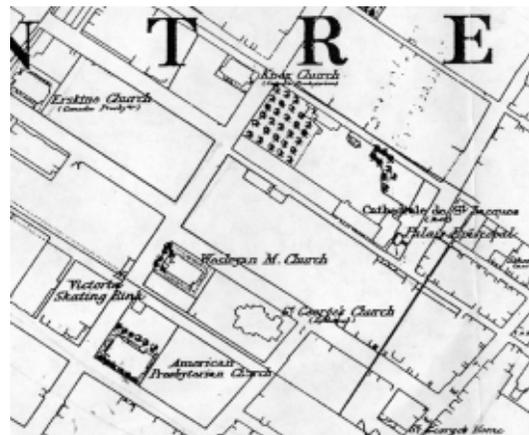
C'est en 1854 que la Ville de Montréal défend par règlement l'inhumation dans les limites de la cité, suivant en cela une législation provinciale. Même si la Ville, au fait des intentions du Parlement provincial, avait annoncé son intention de fermer les cimetières urbains dès 1851, la Fabrique de Notre-Dame de Montréal obtient cependant un sursis d'un an pour se conformer au nouveau règlement. En effet, même si les marguilliers avaient acquis, en décembre 1853, la propriété du docteur Pierre Beaubien, sur le chemin de la Côte-des-Neiges pour y établir un nouveau cimetière, les travaux d'aménagement, confiés à l'arpenteur et architecte Hector-Maurice Perreault requièrent du temps: le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, qui jouxte le tout aussi nouveau *Mount Royal Cemetery*, est inauguré le 24 avril 1855 et la première inhumation, qui clôt le cycle des

17. *Id.*

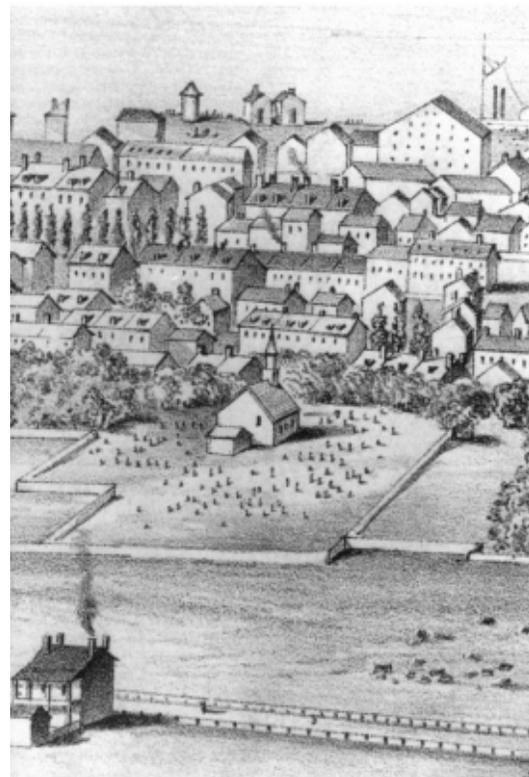
18. Selon le « Plan d'un agrandissement pour le cimetière Saint-Antoine – Montréal, Québec », dessiné par Pierre-Louis Morin en 1842, Plan du fonds de la Fabrique Notre-Dame de Montréal, conservé au Centre Canadien d'Architecture (1001 ARC 196)



III.18: Détail du « *Topographical and Pictorial Map of the City of Montreal* ». John Cane, 1846.



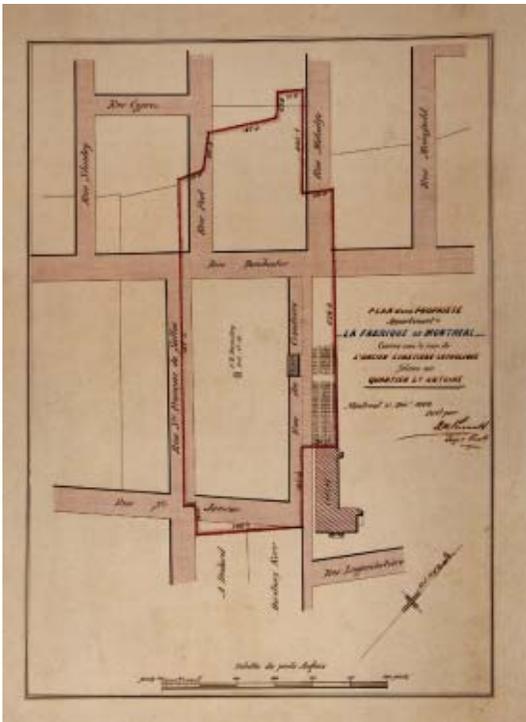
III. 19: Détail de la carte des «Fortification Surveys», 1871.



III. 20: Détail d'une lithographie « *Montreal, Canada East, From the Mountain* ». Edwin Whitefield, 1852.

inhumations dans le quartier Saint-Antoine, a lieu le 29 mai suivant<sup>19</sup>.

### 3.2 LE SQUARE ET LA PLACE, UN RÔLE STRUCTURANT ET SIGNIFIANT DANS LA CENTRALITÉ MONTRÉLAISE



Ill. 21: « Plan d'une propriété appartenant à la fabrique de Montréal connue sous le nom de l'Ancien cimetière catholique situé dans le quartier St. Antoine, Montréal » H.-M. Perreault, 31 décembre 1868.

Le premier geste qui consacre dans la ville la fermeture du cimetière est la percée de la rue Dorchester, en 1856<sup>20</sup>. Cette percée va permettre le parachèvement de la trame urbaine dans un secteur de plus en plus recherché. Le « Plan d'une propriété appartenant à la Fabrique de Montréal connue sous le nom de l'ancien cimetière catholique situé au Quartier S<sup>t</sup> Antoine »<sup>21</sup> dressé en décembre 1868 par Hector-Maurice Perreault montre la figure de ce cimetière sur laquelle s'impose la trame urbaine développée depuis son abandon, en 1855 (ill. 21).

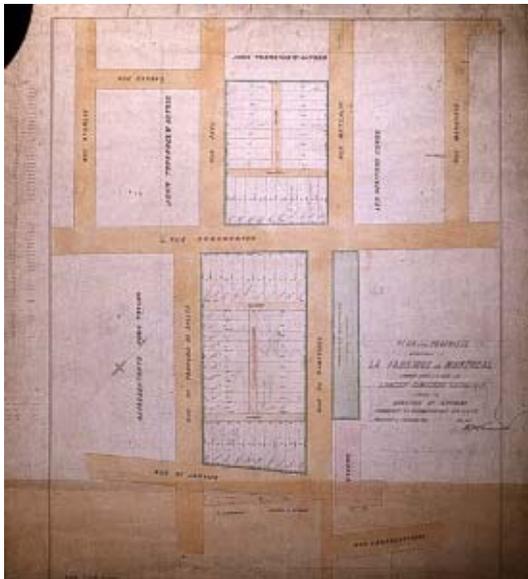
Aussitôt annoncée la fermeture du cimetière, les différentes traditions religieuses de Montréal vont chercher à s'établir dans ce nouveau quartier, appelé à connaître une expansion rapide et une notoriété certaine<sup>22</sup>. L'apparition de ces cinq églises entre 1855 et 1869 aura un impact certain sur la réhabilitation du secteur. En effet, en même temps que sont érigées les églises autour de l'ancien cimetière débutent des travaux de translation des restes.

19. Nathalie CLERK, « Les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges », (2001) 26, n<sup>os</sup> 1-2 *Architecture-Canada (Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada)*, 58
20. « Jusqu'alors en effet, la rue Dorchester était segmentée en trois sections non continues : la portion ouest allait de la rue de la Montagne vers l'ouest de la ville; au centre, la rue Dorchester courait de la rue Bleury à la rue Saint-Denis et plus à l'est son tracé n'existait que dans les environs de la rue Saint-André » dans : « dossier R-3165 : Dorchester, boulevard », Archives de la Ville de Montréal
21. « Plan du fonds de la Fabrique Notre-Dame de Montréal », conservé au Centre Canadien d'Architecture (1001 ARC 269)
22. Les catholiques romains sont les premiers à s'engager. En effet, dès 1855 Mgr Bourget fait ériger une cathédrale temporaire et un palais épiscopal au coin nord-est des rues du Cimetière (de la Cathédrale) et de La Gauchetière. Les méthodistes vont suivre avec la construction d'une église au coin sud-ouest des rues Dorchester et Windsor en 1865; la Knox Church apparaît en 1865, à l'angle nord-est des rues Dorchester et Mansfield. En 1866 apparaît la Erskine Church, au coin sud-est des rues Peel et Sainte-Catherine. Enfin, en 1869 l'architecte William Tutin Thomas livre les plans de l'église anglicane St. George's qui occupe le lot de l'ancien cimetière juif, au coin nord-ouest des rues Windsor et de La Gauchetière.

C'est que, très logiquement, la Fabrique de Montréal cherche à tirer profit de cette valorisation foncière et forme le projet de vendre l'essentiel de sa propriété en lots à bâtir, ce qui, aux termes de la loi, requiert l'exhumation des corps et la translation des restes vers un nouveau lieu de sépulture.

Si, dans un premier temps, au lendemain de la fermeture du cimetière, les défunts les plus notoires semblent avoir été relogés avec attention, les choses se gâtent à partir de 1865, alors que devant l'imminence du dépôt d'un projet de lotissement, les transferts s'intensifient, dans le désordre:

Before building was commenced, the old gravestones were removed and the bones of the dead began to be exhumed. This work was done in a very rough and offensive manner. Carts would be drawn up in the old cemetery and the workmen would break up the coffins and fill the carts with boards and bones, jumbled together.<sup>23</sup>



Ill. 22: « Plan d'une propriété appartenant à la fabrique de Montréal connue sous le nom de l'Ancien cimetière catholique situé dans le quartier St. Antoine, Montréal » H.-M. Perreault, 15 novembre 1867.

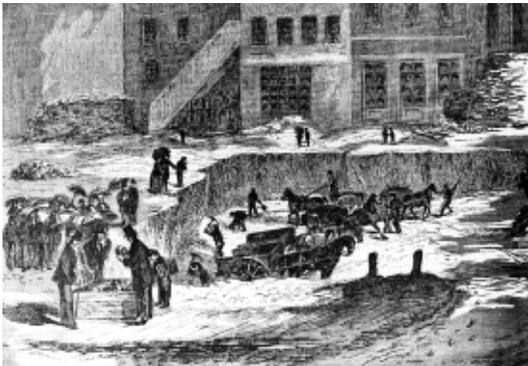
C'est la *Sanitary Association*, groupe de pression animé par le docteur Philipp Pearsall Carpenter<sup>24</sup>, qui alerte l'opinion publique:

The association pointed out that virulent epidemics in London and Bristol had followed the opening of soil where cholera victims had been buried many years earlier.<sup>25</sup>

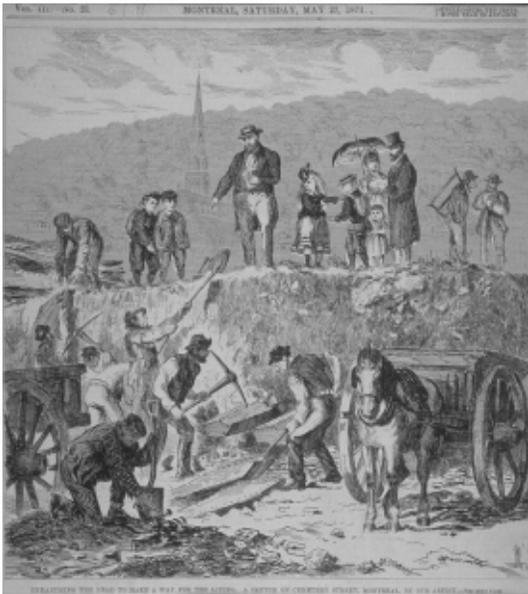
En novembre 1867, l'ancien cimetière de la Fabrique de Notre-Dame de Montréal fait l'objet d'une division cadastrale (ill. 22). Pour valider ce lotissement, la Fabrique a fait

23. Edgar Andrew COLLARD, « All our yesterdays. When Dominion Square was a Cemetery », *The Gazette*, 31 mars 1951
24. « He was a curious, eccentric but immensely public-spirited man, who kept a school for boys in his house on Guy Street (now the Montreal Repertory Theatre). Dr Carpenter had come to Montreal from England because he was convinced that Montreal was one of the most unwealthy cities in the world. He believed himself to be an expert in sanitation, and had come to the conclusion that Montreal would offer a promising field for his talents and endeavors » dans: *Id.*
25. Edgar Andrew COLLARD, *The Story of Dominion Square/Place du Canada*, Don Mills, Longman Canada Limited, 1971, p. 11

adopter, le 5 avril 1869 un « Acte pour permettre à la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal de faire la translation des corps inhumés dans l'ancien cimetière catholique de Montréal et d'agrandir le nouveau cimetière de Notre-Dame-des-Neiges »<sup>26</sup>.



Ill. 23: « Excavations on St. James Street » [plutôt sur le site de la nouvelle cathédrale Saint-Jacques].



Ill. 24: « Unearthing the Dead to Make a Way for the Living. A sketch on Cemetery Street, Montreal ».

En ville, c'est le projet de lotissement des cimetières qui, très tôt, fait des vagues. Le mouvement est d'abord amorcé par la menace qui pèse sur le cimetière protestant de la rue Dorchester, fermé un an avant le cimetière Saint-Antoine. Concernant ce site, une pétition est adressée au Conseil de ville, le 25 mars 1868; on y propose « d'aménager en square le Old Protestant Cemetery ». Très naturellement, en 1869, la *Sanitary Association* va proposer à la Ville d'acquérir les terrains du cimetière Saint-Antoine et de les aménager en parc plutôt que de laisser le site aux constructeurs. Le 13 septembre 1869 le comité des Finances de la Ville va d'ailleurs recommander « that the Old English Cemetery on Dorchester Street in the Saint Lawrence Ward and the Old Catholic Burying Ground in that portion thereof bounded by Dorchester, Cemetery, St Janvier and St François de Sales Streets be converted into Public Squares »<sup>27</sup>. Le comité de la Voirie en fait de même et propose même d'ouvrir les rues pour faciliter l'accès au nouveau square. Le Conseil autorise l'expropriation des lots requis pour former le square en lieu et place du cimetière protestant. Pour l'ancien cimetière catholique le dossier ne progresse guère et c'est surtout entre 1869 et 1871 que la *Sanitary Association* va exercer une réelle pression sur la municipalité, notamment parce que des lots sont vendus et des maisons mises en chantier. C'est à cette époque qu'ont été figées pour l'histoire deux images du *Canadian Illustrated News* montrant l'exhumation des corps (ill. 23, 24). Dans les deux cas les images montrent les fosses creusées en vue de la construction de la nouvelle cathédrale de M<sup>gr</sup> Bourget.

La Ville prend les choses en main en 1871. En effet, le 21 avril le comité des Chemins soumet un rapport indiquant

26. LRQ, *Victoria* 32, 5 avril 1869

27. AVM, *Commission de la Voirie*, dossier 38, 1867-1868

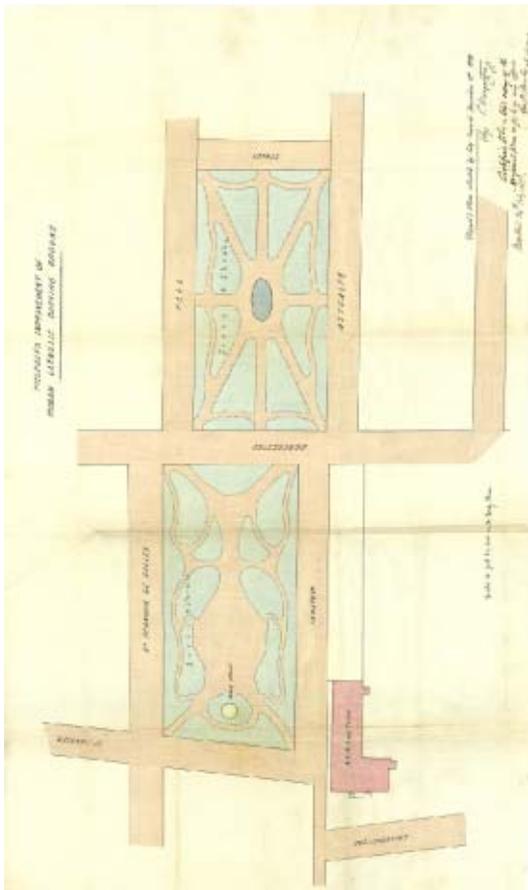
que « it is desirable to convert the Old Roman Catholic Burying Ground and other properties as shewn on the accompanying plan, into a public [park] square »<sup>28</sup>. Ce rapport est adopté le 8 mai alors que le Conseil vote une résolution autorisant l'acquisition des terrains par expropriation en vue de créer un parc public<sup>29</sup>.

### 3.3 LE SQUARE ET LA PLACE, UNE FIGURE PAYSAGÈRE EMBLÉMATIQUE

La mise en forme du nouveau square débute le 15 octobre 1872 alors que le comité des Finances reçoit du comité des Chemins un plan pour embellir le nouveau square sur le site de l'ancien « Catholic Burying Ground » et une demande de fonds pour le réaliser. Le comité note qu'il n'y a pas de fonds disponibles, qu'il faudrait faire les appropriations requises au printemps suivant. Le rapport du comité des Chemins stipule :

That the expropriation of the Old Roman Catholic Cemetery being completed, Your Committee considers that steps should be taken to improve and embellish the ground so as to make of it a square which will be a credit and an ornament to that section of the City. They have in consequence caused a plan shewing the proposed improvements to be prepared which is herewith submitted. The cost of these improvements as is estimated will amount to four thousand one hundred and six dollars.  
[signé] P. Macquisten, City Surveyor

Le plan dont il est fait mention nous est connu, par une copie qu'en fit en 1882 George D. Ansly, successeur de Peter Macquisten dans la fonction de City Surveyor. La copie mentionne que l'original portait la date de l'approbation du projet par le Conseil, le 9 décembre 1872 (ill. 25). Il est aussi intéressant de constater que le « Plan of the City of Montreal » préparé en 1872 par le même Peter Macquisten, révèle déjà avec précision les



Ill. 25: « Proposed Improvements of Roman Catholic Burying Ground. Copy of a plan adopted by the City Council. December 9<sup>th</sup>, 1872 [signé] Peter Macquisten. Certified to be a true copy of the original plan on file in my office [signé] Geo. D. Ansly, Montreal, 24 February 1882.

28. *Id.*

29. AVM, *Rapports du Conseil*, 8 mai 1872



Ill. 27: « Montreal from the Windsor Hotel ». Panorama de six clichés de Notman & Sandham, en 1878.



Ill. 28: « Montreal from the Windsor Hotel ». Panorama de six clichés de Notman & Sandham, en 1878.



Ill. 29: « Montreal from the Windsor Hotel ». Panorama de six clichés de Notman & Sandham, en 1878.

dispositions futures du square Dominion (ill. 26). Un premier aménagement du square est entrepris aussitôt. Dans son rapport d'activités pour 1873, Peter Macquisten note:

The portion lying southeast of Dorchester has been graded, trees have been planted around it, and is now ready for fencing and laying out walks in it; the portion northwest of Dorchester has a considerable amount of filling done in it, and some trees were planted around it.<sup>30</sup>

Faute de fonds, les travaux sont reportés de quelques années. L'aménagement formel de la portion sud du parc est complété en premier, en 1876: Une série de clichés des photographes Notman & Sandham, réalisée en 1878 (ill. 27 à 29), forme une vue panoramique du site du square Dominion et de ses environs. Elle a été réalisée à partir de la tour d'angle du nouvel hôtel Windsor, précisément inauguré cette année là<sup>31</sup>. On y voit aménagée la portion sud du square, tandis que la portion nord est à peine nivelée; elle sera mise en chantier l'année suivante:

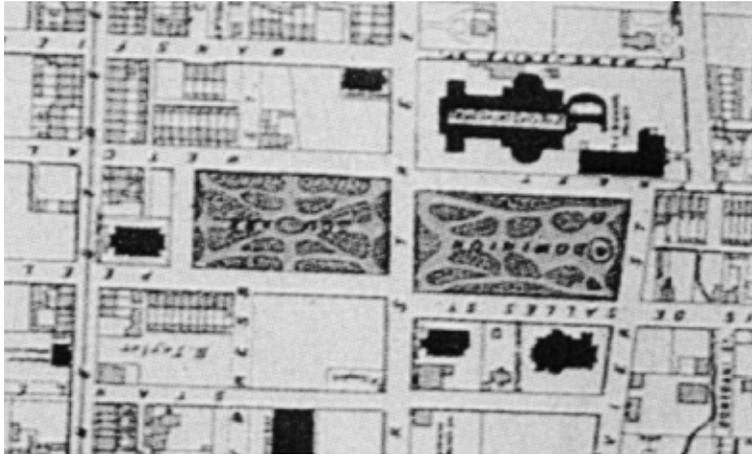
The portion of Dominion Square north of Dorchester street has been raised and laid out in walks; further improvements in the planting out of trees and shrubs might be carried out, in the coming season, at a very small outlay.<sup>32</sup>

La carte de Hopkins, de 1879, rend compte de cet état; la portion sud est dessinée en parc, la portion nord reste en friche (ill. 30). Une gravure parue en 1880 montre l'état du square, tel qu'il serait à maturité (ill. 31), avec une fontaine dans la partie nord. Cette même année, l'Inspecteur de la Cité signale d'importants travaux mais aussi de nombreux dégâts (ill. 32) :

30. AVM, *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (P. Macquisten)*, 1873, p. 7

31. Construit de 1875 à 1878, d'après les plans de l'architecte G. H. Worthington, l'hôtel Windsor a été inauguré par le Marquis de Lorne et la princesse Louise, le 30 novembre 1878. Il a été flanqué d'une annexe, toujours existante, entre 1906 et 1909 (Hardenberg et Gilbert, architectes, Hutchison & Wood, architectes-associés). Le vieil hôtel a pour sa part été rasé par le feu en 1957 et démolit l'année suivante.

32. AVM, *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1879, p. 13



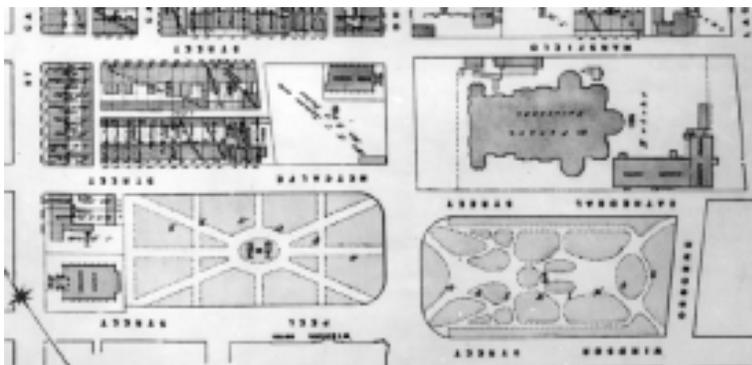
III. 26: Détail du « *Plan of the City of Montreal* », Peter Macquisten, 1872.



III. 30: Détail de l'atlas Hopkins, 1879.



III. 31: « *Windsor Hotel, Montreal* », en 1880.



III. 32: Détail de l'Atlas des assureurs de Charles Goad, 1881.

Le carré de la Puissance a été planté d'arbres et d'arbustes, et la partie nord a été semée de belles fleurs; le corps de musique des carabiniers Victoria a reçu permission d'y jouer deux fois par semaine; on y a érigé une estrade et la place a été très bien éclairée au gaz; la musique a causé beaucoup de plaisir aux citoyens en général, mais la foule qui s'y portait a eu bien peu d'égard pour les améliorations déjà faites; on ne pouvait s'attendre à ce que la police y fut en force suffisante pour tenir les visiteurs en respect, aussi, les jeunes arbres ont presque tous été détruits, et le gazon piétiné comme le terrain de récréation d'une école. Si l'on permet à la bande de musique d'y jouer l'été prochain, on fera aussi bien d'abandonner l'idée d'embellir le carré, car autrement, il faudra, de toute nécessité, enclore fortement les plantes, et de plus, les protéger en tenant sur les lieux un nombre suffisant de gardiens spéciaux.<sup>33</sup>

C'est la portion sud du square, aménagée depuis 1876 qui a souffert de ces concerts. Au lieu de restaurer l'espace mutilé, les autorités profitent du vide pour y loger des activités hivernales. Ainsi, en 1881, les Commissaires des parcs permettent d'ouvrir une piste pour les courses à la raquette<sup>34</sup>. Puis de 1883 à 1889, la portion sud du square sera occupée, chaque hiver, par un imposant palais de glace, ce qui réduit à néant les espoirs d'y voir prendre forme le parc imaginé par Peter Macquisten en 1872. À plusieurs reprises l'Inspecteur de la Cité fera rapport à l'effet que « la partie inférieure du square a besoin d'être améliorée »<sup>35</sup> ou encore:

Le carré de la Puissance, vu sa position, devrait être tenu dans un meilleur état: le montant nécessaire pour l'améliorer et l'entretenir dans

---

33. AVM, *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1880, p. 4

34. *La Minerve*, 6 juillet 1881

35. AVM, *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1885

un état convenable, excéderait cependant la somme totale mise jusqu'à présent à la disposition de ce Département, pour l'entretien des carrés.<sup>36</sup>

La situation économique difficile et les coûts importants engendrés par l'aménagement du parc du mont Royal expliquent cette situation. En 1881, la Ville songe même à confier l'entretien et la gestion des lieux à la Société d'horticulture de Montréal<sup>37</sup>.

Les investissements reprennent en 1885 dans la portion nord. Cette année là, « Le Dominion Square a reçu un certain nombre d'arbustes et quelques couches de fleurs additionnelles »<sup>38</sup>. Comme on pense ne plus y ériger de palais de glace en 1888<sup>39</sup>, les aménagements reprennent:



Ill. 33: Palais de glace à la fonte et kiosque de musique, Square Dominion, 1889.

Dominion Square— On a augmenté ici les plantations de fleurs et d'arbrisseaux. Les carabiniers Victoria y ont élevé une tribune de musiciens et les soirs d'été, la place a été le rendez-vous d'une grande foule de monde. On devrait y faire des allées en asphalté ce qui empêcherait les gens de piétiner le gazon des pelouses pour éviter les graviers qui couvrent les allées d'aujourd'hui : une fontaine ferait bien dans la partie supérieure de la place. Les fleurs viennent pour la plupart du parc de la montagne et un bon nombre du jardin Viger, car le parc ne pouvait les fournir en assez grande quantité, ce qui prouve la nécessité qu'il y a de construire une autre serre qui puisse fournir à toutes les places publiques la quantité de fleurs voulue.<sup>40</sup>

Avec la décision ferme de ne plus y construire de palais de glace — le dernier y est érigé en 1889 (ill. 33)—, le square

36. AVM, *Rapport annuel de l'inspecteur de la Cité*, 1881

37. *Id.*

38. AVM, *op.cit.*, note 23

39. Le premier carnaval se tien sur le site en 1883. Des palais de glace sont aussi construit en 1884, 1885, 1887 et 1889.

40. AVM, *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité*, 1888, p. 18



Ill. 34: Le square Dominion (portion sud) en 1896



Ill. 35: Le square Dominion (portion nord), en 1896

Dominion (ou carré de la Puissance !) atteint un état complet; son image se trouve renforcée aussi par la nouvelle gare Windsor, monument prestigieux inauguré en 1889 et l'édifice du YMCA (coin nord-est des rues Dorchester et Metcalfe), construit de 1889 à 1892. Les innombrables photographies du square, diffusées en de milliers d'exemplaires *via* les cartes postales, montrent ces nouvelles attractions; elles dressent aussi un panorama saisissant de la croissance du couvert végétal du square, de 1890 jusqu'au début des années 1960 (ill. 34, 35).

Le square Dominion est un espace public à fort potentiel symbolique; aussi a-t-il depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle été très convoité comme lieu de mémoire, par la greffe de huit monuments commémoratifs, la plupart associés au thème du Dominion du Canada (voir chap. 4.3).

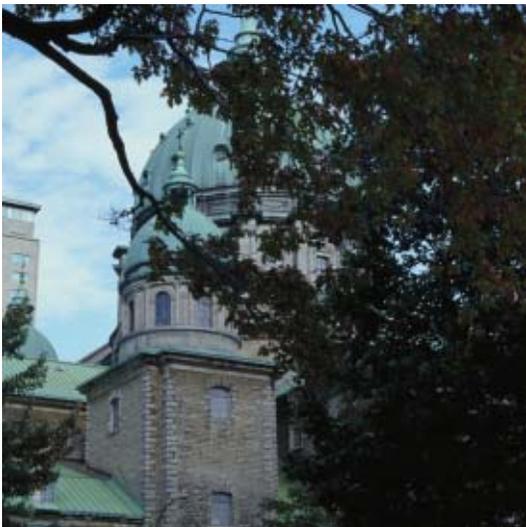
## 4 L'IDENTITÉ PAYSAGÈRE DU SQUARE DORCHESTER ET DE LA PLACE DU CANADA



III. 36: Vue aérienne, Square Dorchester, 2000.



III. 37: Vue aérienne, Place du Canada, 2000.



III. 38: Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, 2000.

Les traits du square et de la place procèdent des valeurs mentionnées précédemment, ils ont été façonnés par notre histoire collective.

Il en va du Québec comme des autres nations; la spécificité de sa culture découle de son histoire, laquelle se déroule dans un milieu particulier. (...) D'abord colonie, puis successivement française et britannique, arrachée aux mains des Amérindiens, puis état confédéré, le Québec a vécu une histoire politique marquée par la lutte de la survivance en Amérique du Nord de ses racines françaises et catholiques, au sein d'une population majoritairement anglophone. (...) Par delà ce mélange de traits culturels, certains modes internationalement répandus ont marqué le patrimoine matériel. L'influence victorienne fut certes la plus importante.<sup>41</sup>

Typique produit de l'époque victorienne, le square et la place renferment des composantes que constitue l'identité paysagère du lieu. Ce chapitre en décrit « la matière ».

### 4.1 UN SOUS-SOL OCCUPÉ

L'époque victorienne a vu naître la création des cimetières ruraux *extra muros*. Ainsi est né le cimetière Saint-Antoine bien vite délaissé pour le cimetière Notre-Dame-des-Neiges situé sur le mont-Royal. L'inscription à l'inventaire des sites archéologiques du Québec du site du cimetière Saint-Antoine (BiFj-37) a confirmé en 1993 l'importance des vestiges conservés *in situ*. Afin de protéger ces ressources, une étude de potentiel archéologique a été entreprise en deux phases (2000 et 2001) par la firme d'experts Ethnoscop. « Les objectifs de l'étude sont de trois ordres : déterminer les limites du cimetière, délimiter le cadre bâti intégré au cimetière et connaître l'état des sépultures.»<sup>42</sup>

41. CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC, COMITÉ FRANCOPHONE D'ICOMOS CANADA, *Charte de conservation du patrimoine québécois*, déclaration de Deschambault, avril 1982

42. ETHNOSCOPI, *Étude de potentiel et inventaire archéologique (phase 1) du square Dorchester et de la place du Canada*, Montréal, BiFj-37, vol. 1 et 2, février 2001



Ill. 39a: Sépultures retrouvées à la place du Canada, 2001.



Ill. 39b: Sépultures retrouvées à la place du Canada, 2001.

Dans le square Dorchester, 10 sondages ont été effectués (ill. 39c). « L'inventaire sur la place du square Dorchester a permis de constater que les sols associés au cimetière sont perturbés. Des ossements humains épars ont été retrouvés à 0,30m de profondeur dans la partie sud du square dans les sondages 2A, 2B, 2J et 2K. La présence de vestiges osseux suggère des travaux d'exhumation. Les nodules de chaux observés dans les sols associés au cimetière, pourrait signifier la présence dans le secteur d'anciennes fosses communes. Ces traces permettent de déterminer la limite de la présence, en place, d'anciennes sépultures au square Dorchester. Au nord de cette limite (correspondant au sondage 1K) aucun ossement humain n'a été retrouvé dans l'ensemble des autres sondages (2C, 2D, 2E, 2F, 2G et 2H). »<sup>43</sup>

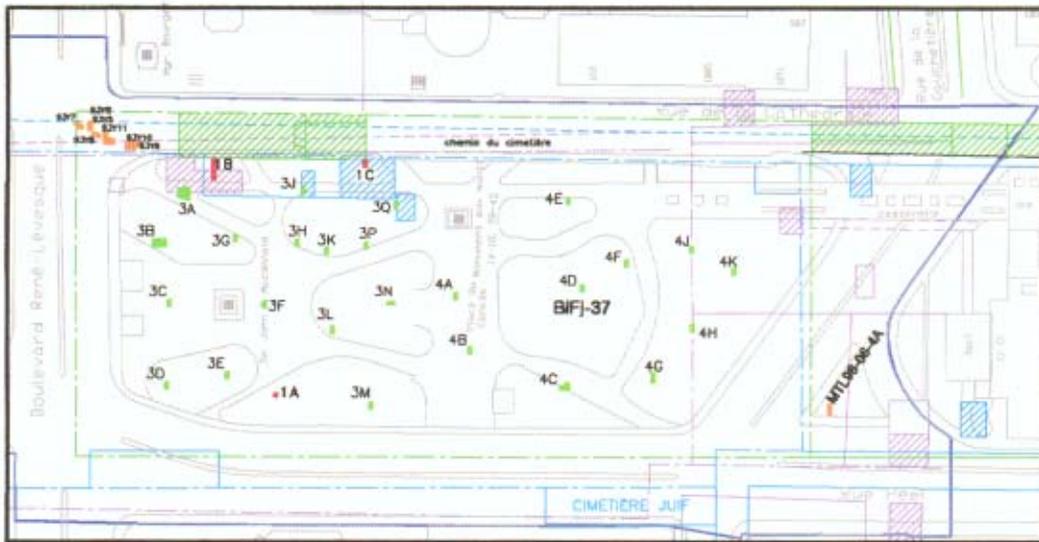
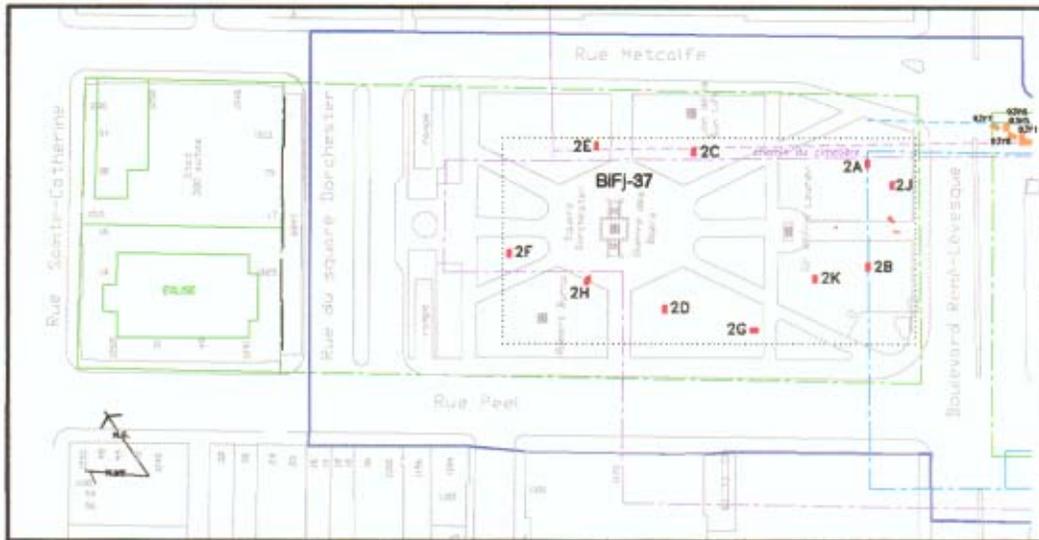
Dans la place du Canada, 28 sondages ont été réalisés (ill. 39). Huit se sont avérés négatifs n'ayant aucune trace de sépultures, d'ossements ou de fosses exhumées. Vingt se sont montrés positifs. « Ces résultats démontrent le fort potentiel archéologique des lieux en ce qui a trait à la densité d'occupation du cimetière, à la répartition spatiale et aux informations qualitatives sur les individus observés, la conservation des ossements et les méthodes d'inhumations et d'exhumations pratiquées à l'époque. Des sépultures ont été retrouvées à moins de 0,30m de la surface actuelle du parc démontrant les travaux de décapage qui ont eu lieu lors de l'aménagement des lieux en place publique. »<sup>44</sup>

« Ainsi, tout projet d'aménagement ou de restauration si minime soit-elle, devra être évalué par les archéologues afin de déterminer l'impact sur les ressources archéologiques. Des fouilles archéologiques systématiques doivent précéder les travaux d'aménagement ayant une incidence sur le sous-sol et une supervision archéologique est aussi à prévoir lors de ces travaux. »<sup>45</sup>

43. *Id.*

44. *Id.*

45. *Id.*



- INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE 2000 :
- 1A SONDAGE ARCHÉOLOGIQUE ET IDENTIFICATION : PHASE 1
  - 3A SONDAGE ARCHÉOLOGIQUE ET IDENTIFICATION : PHASE 2

- SUPERPOSITION DE PLANS ANCIENS :
- ADAMS (1825)
  - CANE (1846)
  - SITWELL (1866)
  - LIMITES PRÉSUMÉES DU CIMETIÈRE SAINT-ANTOINE
  - LIMITE DU SITE BIFJ-37

- INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ANTERIEURES :
- MTL08-08-4A SURVEILLANCE ARCHÉOLOGIQUE – CSEVM (Arkéos Inc., Bergeron, 1997)
  - 8377 SURVEILLANCE ARCHÉOLOGIQUE – SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS, VILLE DE MONTRÉAL (SACL, Vironneau, 1994)
  - MONUMENT PUBLIC

SOURCE : PLAN BASE CARTOGRAPHIQUE MUNDRIQUE, INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ET SITES RECOGNIS, SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET URBAIN, VILLE DE MONTRÉAL, FEUILLET No 362-599

VILLE DE MONTRÉAL  
Service des parcs, jardins et espaces verts  
Service du développement économique et urbain  
c:\ama\archéo\divers\picanoda\phase12a.dwg

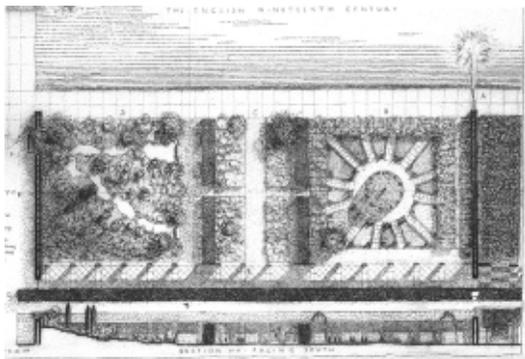
ÉTUDE DE POTENTIEL ET INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUES  
DU SQUARE DORCHESTER ET DE LA PLACE DU CANADA  
PHASE 1 et 2  
SITE BIFJ-37, MONTRÉAL

SUPERPOSITION DE PLANS ANCIENS ET  
LOCALISATION DES INTERVENTIONS  
PLAN 2

0 30m  
ÉCHELLE

ethnoscop

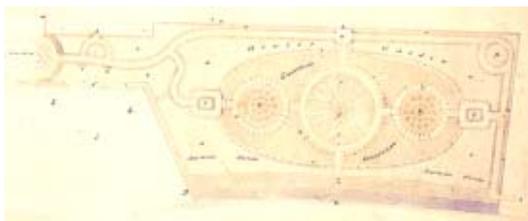
#### 4.2 DEUX COMPOSITIONS STYLISTIQUES SINGULIÈRES, UNE FIGURE STABLE



Ill. 40: Extrait de plan, The English nineteenth century.

Pour bien comprendre l'expression paysagère du lieu, il faut comprendre l'esprit qui anime la période victorienne (ill. 40). La révolution scientifique du XIXe siècle vient recomposer la perception de l'ordre universel.

For people, faith in scientific displaced faith in supernatural powers and divine interventions in earthly affairs. (...) Science assumed the authority previously enjoyed by religion and philosophy, which demoted from their position as all-encompassing, culture-defining thought systems to being spiritual and intellectual disciplines. (...) Travel also furthered the growing interest in natural science, and with the philosophical shift from teleology to scientific materialism, chemistry, biology, geology and botany began to be pursued with the same fervor as the study of celestial bodies had been in former centuries when astrology was believed to govern human fate.<sup>46</sup>



Ill. 41: « Kiddington House », Enstone, Oxfordshire, 1843, par John Claudius Loudon.

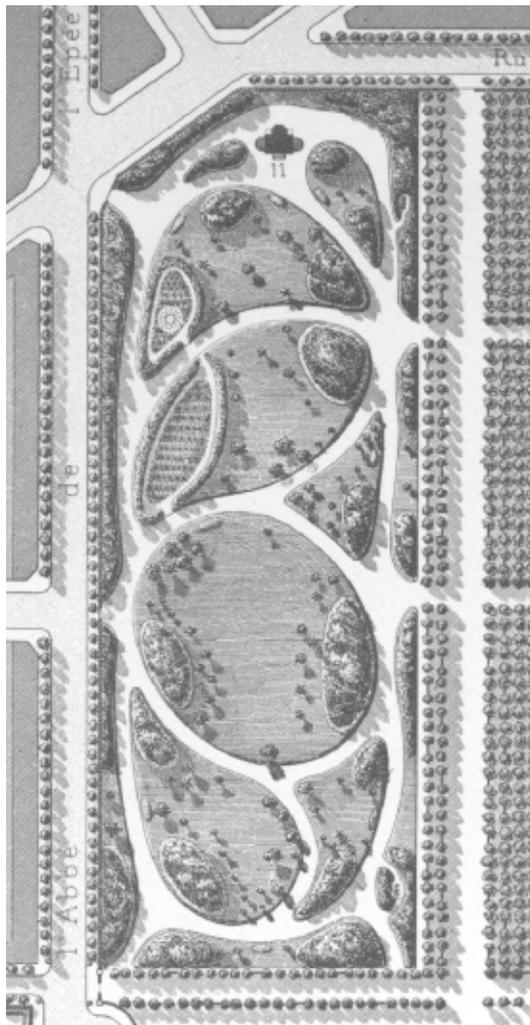
À Londres, l'écosais John Claudius Loudon (1782-1843) par sa pratique et ses publications démocratise cette culture scientifique dans l'art de fabriquer le jardin et l'espace public. Loudon a été le premier, en Angleterre, à plaider en faveur de l'ouverture des jardins publics. Il exercera une influence de premier plan dans le renouveau urbain commandé par les actions hygiénistes. (ill. 41)

Loudon's first literally effort in London was a proposal to apply Picturesque principles to the planting of hardy trees and flowering shrubs within city's square.<sup>47</sup>

Parallèlement à Paris, le plus important programme de parcs

46. Elizabeth BARLOW RODGERS, *Landscape Design, a cultural and architectural history*, New York, Harry N. Abrams inc., 2001, 544p.

47. *Id.*



III. 42: Extrait de plan du « Jardin du Luxembourg », Les Promenades de Paris.

publics intégrés à un plan d'urbanisme sera mis en œuvre sous la direction du Baron Haussmann et de Jean-Charles Adolphe Alphand (1817-1891), ingénieur et architecte paysagiste. Plus d'une quarantaine de squares seront mis en œuvre dans la ville. (ill. 42)

À la fin des années 1860, presque toutes les grandes villes de France et d'Angleterre possédaient leurs jardins publics. Le modèle fut imité sans grandes variations dans le reste de l'Europe et dans les colonies. Leur style dérivait des modèles antérieurs, le jardin paysager du siècle précédent et le système de repiquage des variétés subtropicales mis au point dans les jardins privés des années 1840. Ils n'eurent pourtant guère d'influence sur les jardins des époques ultérieures. Ils marqueront cependant l'histoire du jardin, celle du développement urbain, et laisseront dans le monde entier de vivants témoignages du XIXe siècle.<sup>48</sup>

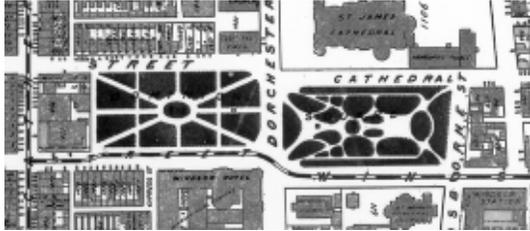
Loudon est partisan d'abord du style irrégulier et pittoresque. Mais rapidement après de longs voyages en Europe, pour étudier les jardins historiques, il se mit à aimer le jardin régulier dont l'influence hâta en Angleterre le retour du jardin à la française. Alphand lui, évoque ses réalisations et ses théories dans « Les promenades de Paris » (1886)<sup>49</sup>. Son système d'allées permet un trajet ordonné et continu qui passe par des points de vue ou la ligne de vision doit toujours être tangente à la courbe du sentier. Il en résulte un pittoresque urbain de « jardin anglais avec une codification rationnelle et pratique à la française »<sup>50</sup>.

Directement influencé par ces pratiques européennes, le square Dominion à sa création présente dans ses parties nord et sud deux compositions stylistiques très différentes

48. Gabrielle ZUYLEN, *Tous les jardins du monde*, Gallimard, 1994, 176p.

49. Adolphe ALPHAND, *Les promenades de Paris*, Princeton, Princeton architectural press, 1984, 246p.

50. *Id.*



Ill. 43: Square Dominion, 1907, détail de l'Atlas Pinsonneault.

et complémentaires (ill. 43 et 45). Elles représentent les deux modèles typiques de l'art des jardins de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Au nord, le jardin axial et régulier, au sud le jardin paysager pittoresque voir *gardenesque* par l'introduction de lits de fleurs réguliers et artificiels.<sup>51</sup>

Simplicité et unité caractérisent le jardin du square Dorchester. Le plan formel est conçu pour accompagner les lignes de l'architecture classique qui le cadre. Le square au tracé géométrique s'agence avec le périmètre régulier de la trame urbaine. Le motif symétrique du square dessine de grands axes droits en pattes d'oie traversés d'est en ouest par les axes secondaires (ill. 46). Les lignes sont simples, les allées sont peu nombreuses et spacieuses. À la croisée, se trouvent des carrefours ornés de monuments (ill. 47). Les grands arbres sont plantés en lignes régulières, ils appartiennent à la même espèce afin d'obtenir des masses très homogènes de feuillage.

À la fois organique et ordonné, le dessin d'origine de la place du Canada s'associe au langage « pittoresque urbain » tel que pratiqué en France au Second Empire et tel qu'en témoigne le travail d'Alphand. Il s'allie aux implantations pavillonnaires qui l'entourent. Les lignes souples offrent une distribution multiple et symétrique. L'élasticité du tracé raccorde les perspectives offertes par le paysage environnant et multiplie les vues. Le tracé suit des lignes circulaires en un mouvement continu sans brisure. L'ensemble se lit comme une place dure émaillée de buttes en forme de larmes, de pelouses circulaires, de massifs-îlot (ill 48). Dans les scènes pittoresques, une essence d'arbre domine et sous l'influence des expositions universelles en cours les « carpet flower bedding » apparaissent ainsi que les plantes exotiques (mosaïciculture) (ill. 44 et 49).



Ill. 44: Réminiscence des « carpet flower bedding », Place du Canada, 2000.

Ces deux stylistiques offrent deux expériences de jardins et de promenades différenciées. La cohérence de cette figure, encore bien marquée aujourd'hui, contribue à la richesse du paysage (ill. 50). Comme l'énonce le cadre de

51. Le mot « artificiels » fait référence à l'époque, à l'usage de végétaux d'origine tropicale



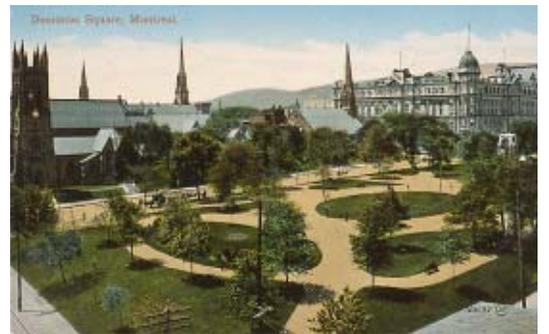
III. 45: Square Dominion, 1878.



III. 46: Square Dominion, 1959.



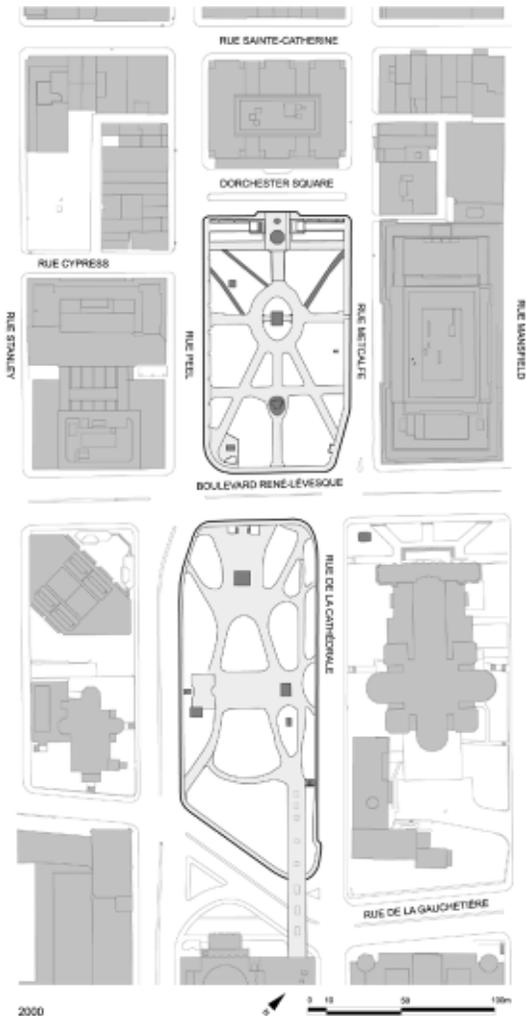
III. 47: Allée centrale du Square Dominion, 1900.



III. 48: Square Dominion, 1905.



III. 49: Square Dominion, 1898.



Ill. 50: Plan de la situation actuelle, Square Dorchester et Place du Canada, 2000.

référence pour le développement et la mise en valeur des espaces libres de Montréal<sup>52</sup>, la stratégie d'intervention de protection et de valorisation des espaces libres à forte valeur d'intérêt patrimoniale doit procéder de la préservation de l'intégrité des lieux représentatifs des styles de compositions reconnus.

Étonnamment stable, depuis sa création en 1876, la résistance du square et de la place aux mutations de la ville n'a toutefois pas été sans altérations. Leurs traits se sont modifiés avec le temps diminuant la force de l'expérience urbaine et sa contribution au sein du centre-ville et du parcours de la rue Peel. L'identité de la place et du square repose sur un ensemble de rapports pratiques et symboliques entre différentes composantes. Dans le chapitre suivant, nous les décortiquerons afin de mieux comprendre leur expression actuelle en regard de leur figure d'origine.

### 4.3 LES COMPOSANTES DE L'IDENTITÉ: CONSTATS

#### 4.3.1 LE SQUARE ET LA PLACE: UN ESPACE DE VIE COLLECTIVE

Dès sa transformation en square en 1876, l'espace devient un lieu de rassemblement recherché et fort fréquenté avec les festivités du carnaval d'hiver, les concerts du corps de musique des carabiniers Victoria et les grands discours politiques (ill. 51 à 54). Ces activités s'adressent particulièrement à la bourgeoisie et s'accordent davantage à des événements mondains qu'à des fêtes populaires. N'oublions pas que le square de cette époque est sis dans un quartier bourgeois anglo-saxon et que le somptueux hôtel Windsor à ses abords y reçoit l'élite: membres des royautés, riches financiers et grands industriels. Abrutant toutes les forces du pouvoir en place, le square Dominion devient un des lieux publics centraux de premier plan au Canada. Il exprime également les tensions de l'époque où

52. VILLE DE MONTRÉAL, *Cadre de référence pour le développement et la mise en valeur des espaces libres de Montréal*, 1992, 95p.



III. 51: Square Dorchester, 2000.



III. 52: Place du Canada, 2000.



III. 53: Square Dominion, The Standard Montreal Canada, Remembrance Day, 1930.



III. 54: Palais de glace, Square Dominion, 1887

s'affrontent les élites anglophone et francophone. Mgr Bourget y fait bénir en 1894 une cathédrale catholique Saint-Jacques<sup>53</sup> (ill. 55), en plein bastion anglophone.

Avec l'abandon des grands rassemblements, le square Dominion au début du XXe siècle invite à la promenade. De nombreux bancs bordent les allées ponctuées par l'implantation successive de monuments (ill. 56). Cette fonction de commémoration se consolidera jusqu'en 1953 et perpétuera la dimension canadienne de Montréal. Les monuments symbolisent le lien étroit du Canada avec l'Angleterre et son appartenance au Commonwealth. En 1955, avec la venue au pouvoir de Jean Drapeau et de Claude Robillard, responsable du Service des parcs, le square est soumis à une politique « moderne » d'aménagement. Cette politique rationnelle introduit de nouveaux usages qui démocratisent encore davantage l'espace mais qui en revanche introduisent un vocabulaire inadéquat (ill. 57).

Conscient de ses limites, Robillard fit acte de foi en l'architecture de paysage américaine, qui était alors dominée par le service d'utilité dans la *community recreation* – entendons toujours « récréation active » et « immersion du paysage » dans cette utilité. (...) Cette orientation conduisit à l'adoption de standards (étalons) pour différents articles de mobilier (ill. 88) en plus de normes figées rigoureuses. Les standards ne laissaient pratiquement pas de place au créateur. Il ne pouvait guère penser paysage; c'aurait été peine perdue. Les ingénieurs de l'entretien ajoutèrent deux exigences à la planification du détail des parcs : la résistance au vandalisme et la facilité d'entretien, car la rationalisation du travail était déjà commencée <sup>54</sup>.

La ville romantique fait place aux attributs de la ville fonctionnelle. Ainsi, seront implantés entre 1955 et 1966, une patinoire et son chalet, une guinguette et un restaurant estival entourés d'une clôture de bois peint, une exposition

---

53. Appelé basilique Marie-Reine-Du-Monde depuis 1955.

54. Jean DE LAPLANTE, *Les parcs de Montréal, des origines à nos jours*, Montréal, Méridien, 1990



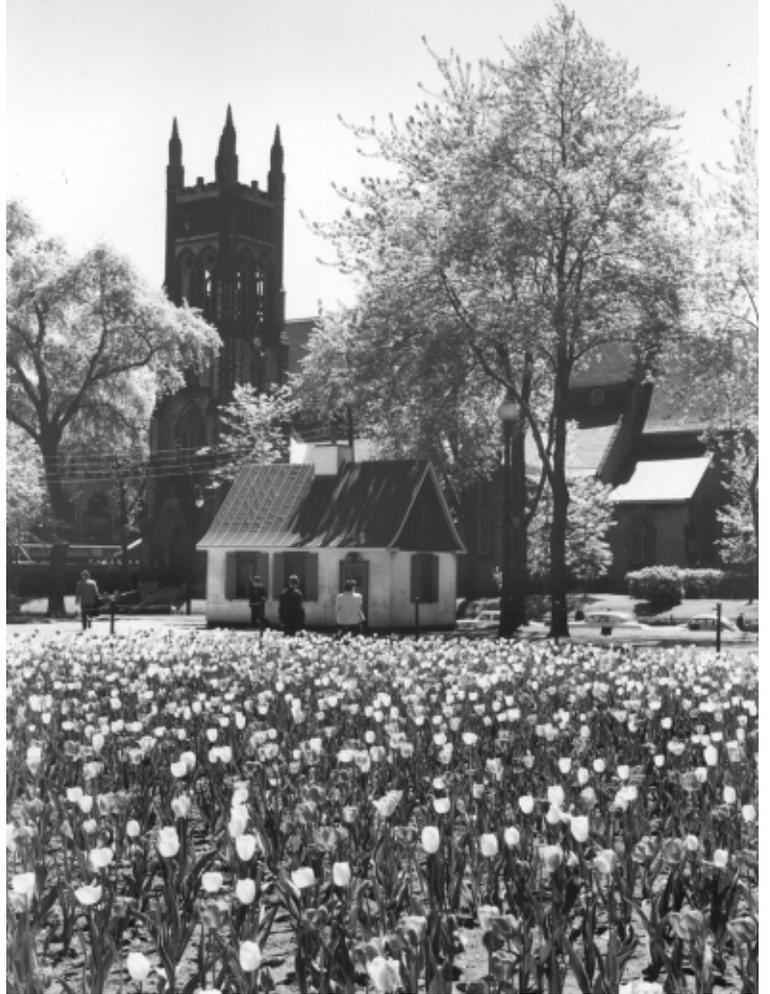
III. 55: Cathédrale catholique Saint-Jacques, 1870.



III. 56: Monument de la Guerre contre les Boers dans l'allée centrale du Square Dominion, 1910.



III. 58: Square Dominion, ±1960.



III. 57: Square Dominion, 1960.

d'œuvre d'art sous le nom de « square des arts », un kiosque d'information touristique en bois rond.

Aujourd'hui, une partie considérable de la vie publique a continué à se dérouler sur la place et le square, préservant l'essentiel de leur signification, ainsi qu'une part des relations unissant naturellement le square et la place aux édifices qui les entourent. Dans le tourbillon des activités du centre-ville, ils demeurent un lieu de promenade et de repos (ill. 59) ainsi qu'un espace qui permet l'appréciation des bâtiments qui l'entourent, des monuments commémoratifs et de la perspective qu'ils dégagent vers le mont-Royal. Sa clientèle a évolué, plutôt que de desservir les mondains des résidences cossues du secteur, le square et la place accommodent la vie quotidienne des utilisateurs du centre-ville (ill. 60-61) et prennent en charge la cohorte des touristes visitant la ville. Par ailleurs, le manque évident de mobilier urbain diminue significativement la période d'utilisation du square et de la place. En période printanière et automnale, peu d'usagers peuvent s'y asseoir. Un nombre insuffisant de bancs est disponible et les pelouses trempées. À la nuit tombée, l'éclairage trop faible et mal distribué insécurise les promeneurs qui préfèrent éviter les lieux (voir section 4.3.6 L'illumination).

Quelques activités programmées de petite à moyenne envergure y prennent place. Certaines reviennent chaque année comme:

- Les midis Sunlife, du 15 juin au 30 août, concert de 4 à 20 musiciens rassemblant environ 200 spectateurs dans les parterres face à la Sunlife;
- Le dépôt de la couronne aux arméniens, le 25 mars, cérémonie commémorative de 25 à 100 participants, face au monument au cénotaphe;
- Le jour du souvenir, 11 novembre, cérémonie militaire de 500 à 1000 participants et spectateurs, face au cénotaphe.

D'autres activités relativement fréquentes n'ont pas un caractère de reprise et sont programmées à la demande



III. 59: Square Dorchester, 2000.



III. 60: Place du Canada, 2000.



III. 61: Square Dorchester, 2000.

dont notamment:

- Le départ ou l'arrivée de petits défilés;
- Le départ ou l'arrivée de petites courses;
- La prestation d'une fanfare d'école ou de municipalité de passage à Montréal.

Les endroits privilégiés pour leur tenue sont:

- Le parterre du Monument Robert Burns;
- Le parterre à l'intersection nord-est des rues Peel et René-Lévesque;
- Le parterre du Monument du Lion de Belfort;
- L'espace asphalté face au cénotaphe.

Les équipements permanents pour soutenir ces activités sont réduits au minimum. Chaque événement pourvoyant de façon autonome à ses installations sur une base éphémère. Cette relative pauvreté d'équipements techniques et de communications par ailleurs exerce une forme de contrôle sur l'ampleur et la fréquence des événements. Elle contribue en quelque sorte à préserver les lieux qui, compte tenu de leur taille et leur caractère, arborent une fragilité à l'usage de masse.

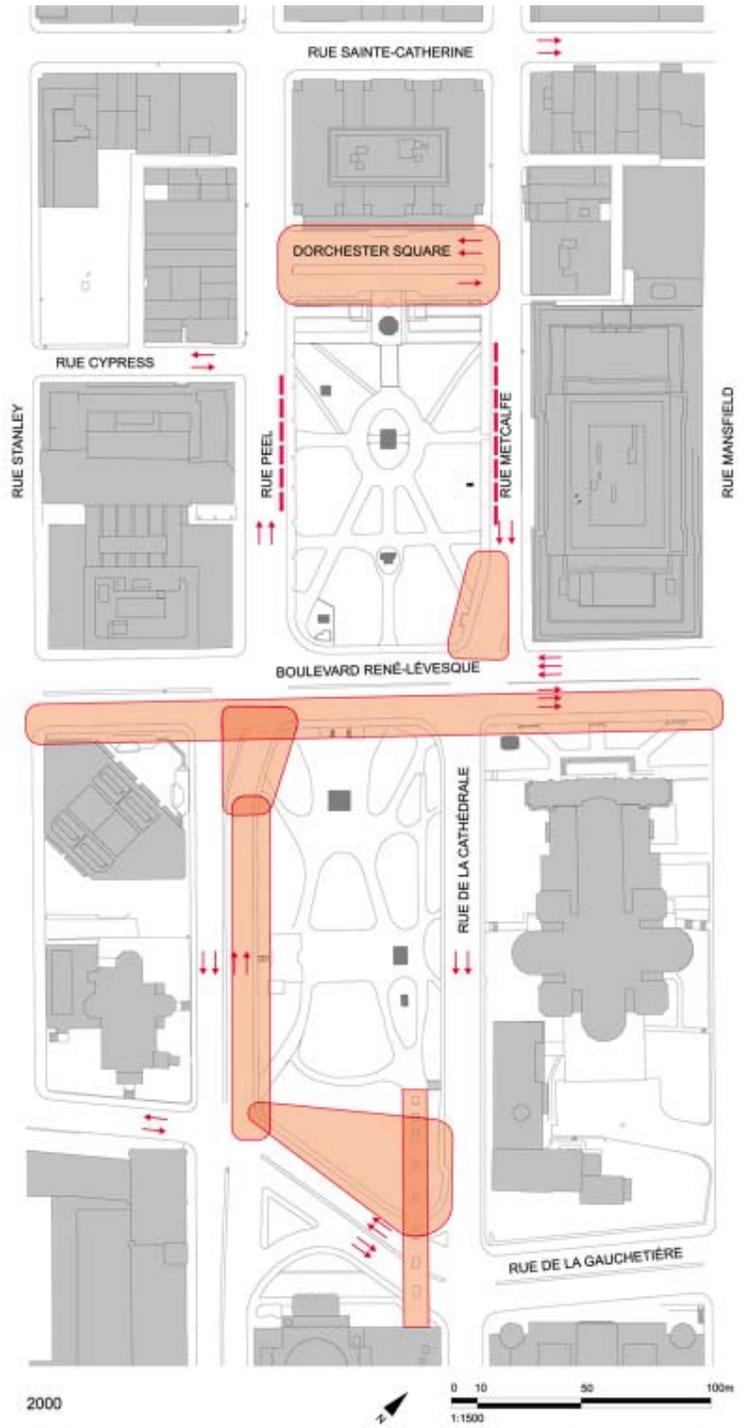
#### 4.3.2 LA GÉOMÉTRIE DE RUE ET L'ENCADREMENT

À l'origine, le découpage clair du square et de la place dans la trame urbaine, la régularité des rues qui les bordent contribuent à établir des rapports étroits avec l'exceptionnel cadre bâti qui l'entoure. Les proportions établies entre la superficie du square, la largeur des rues et le gabarit des édifices composent une figure nette. Cet assemblage est une expression exceptionnelle de solidarité permanente entre le bâti, la rue et le paysage.

En de nombreux endroits, ces rapports ont été transformés par des altérations à la géométrie de rue (ill. 62-63). Ces modifications ont supprimé d'importants liens visuels et piétonniers et ont réduit de 20% la superficie du square et de 10% celle de la place. Notons principalement du nord au sud:



Ill. 62: Square Dorchester et Place du Canada, 2000.



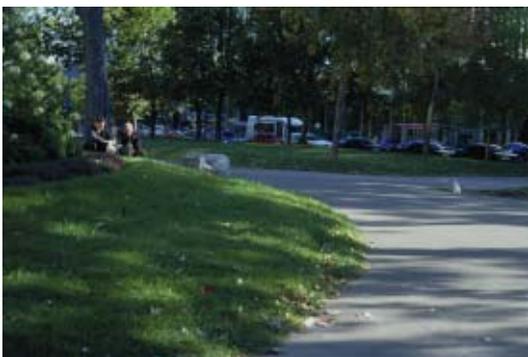
III. 63: Constats - la géométrie de rues et la circulation, Square Dorchester et Place du Canada, 2000.



Ill. 64: Aire d'attente des autocars touristiques, Square Dorchester, 2000.

- l'amputation de la partie nord du square face au Dominion Square Building, au bénéfice d'un espace qui loge des larges voies de circulations, des débarcadères pour les autocars touristiques et des entrées de garage souterrain<sup>55</sup>. Cette perte a entraîné la disparition des allées en pattes d'oie au nord et rompu la fluidité des déplacements piétonniers;
- l'aménagement d'aires d'attentes pour autocars touristiques (ill. 64) face à l'édifice de la Sunlife et de l'ancien hôtel Windsor, qui masquent le rez-de-chaussée des édifices;
- L'élargissement du boulevard René-Lévesque et les modifications autoroutières apportées à ses intersections avec les rues Metcalfe et Peel qui ont notamment brisé l'axe visuel sur les parterres de la basilique et sur le monument de Mgr Bourget;
- L'élargissement de la rue Peel qui a emporté le parterre et l'allée ouest de la place du Canada et amoindrit l'effet de la percée sur la montagne;
- La suppression de la rue Osborne et le raccordement à la rue La Gauchetière en une géométrie autoroutière.

#### 4.3.3 LES ALLÉES, LES PARTERRES ET LES MODELÉS DE SOL



Ill. 65: Modelés de sol, Place du Canada, 2000.

Indissociables, ces trois composantes sont remarquables par le caractère unificateur de leur motif imbriqué (ill. 65 à 69). Au square, le tracé victorien d'origine est toujours clair. Il tend à se complexifier au nord par l'apparition de sentiers informels cherchant à pallier à la connexion piétonnière déficiente mentionnée précédemment. À la place du Canada, le motif des allées et parterres a subi un appauvrissement important. La spécificité de son style pittoresque du Second Empire s'est diluée par la diminution du nombre de parterre au profit de l'agrandissement des surfaces asphaltées notamment lors de l'apparition du

55. La largeur de la rue Dorchester Square est identique à la largeur du boulevard René-Lévesque.



III. 66: Square Dominion nord, 1910.



Fig. 32. — Profil d'une allée dissimulée.

III. 67: Modèle théorique, profil d'une allée.

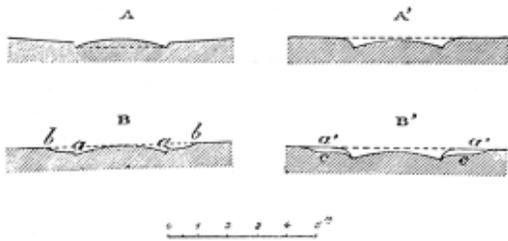
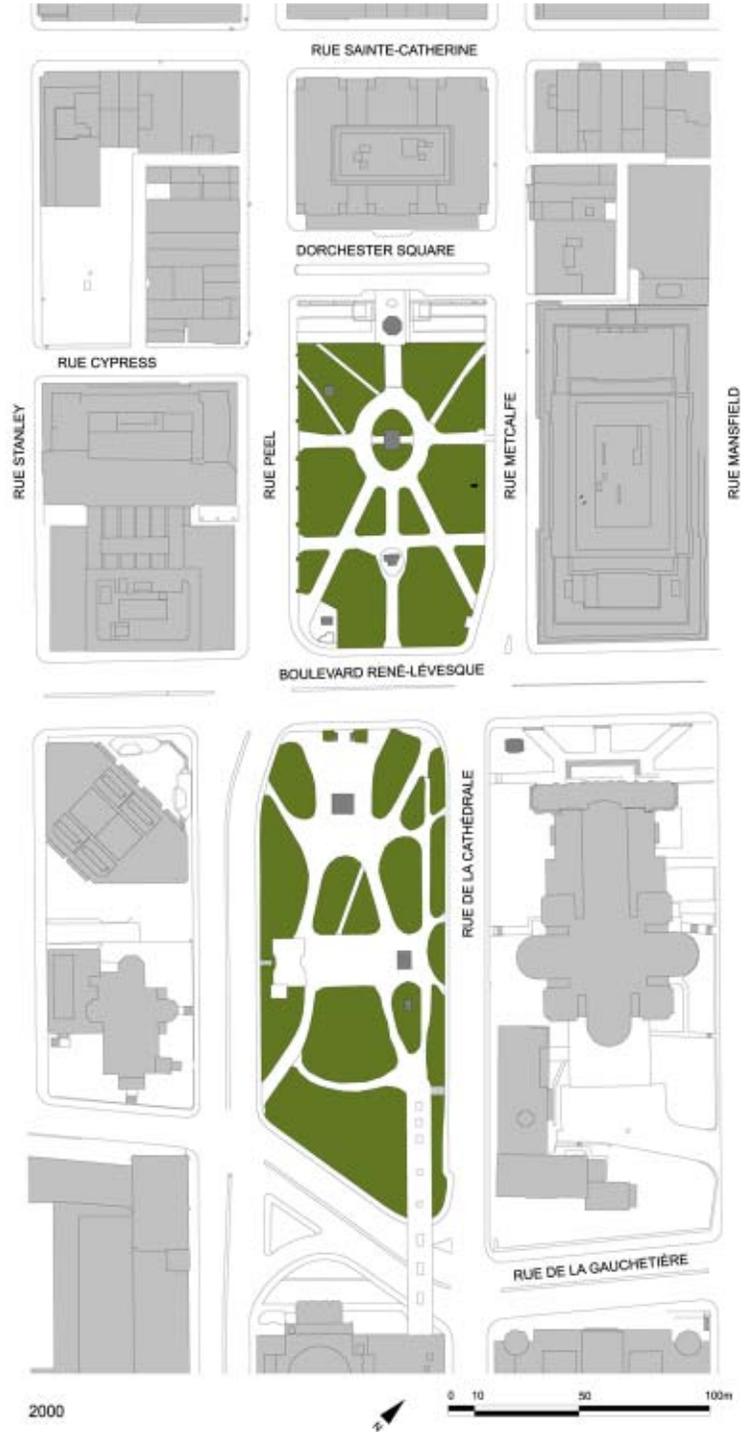


Fig. 182. — Profils d'allées. — Mauvais. — Profils d'allées — Bons.

III. 68: Modèles théoriques, profils d'allées.



III. 69: Parterres de pelouse actuels, Square Dominion nord et Place du Canada, 2000.

cénotaphe. La figure n'apparaît pas clairement et perd de son pouvoir d'évocation.

Outre les tracés à reprendre, il convient de souligner que les recouvrements d'asphalte des allées sont en très mauvais état. De plus, leurs bordures avec les parterres gazonnés sont mal définis entraînant des espaces boueux et inévitablement l'élargissement progressif des circulations.

Les modelés de sol sont un trait caractéristique de l'art des jardins de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Que ce soit dans un jardin de type formel ou pittoresque, le dispositif demeure le même : les allées doivent disparaître du regard. « Moins les allées sont apparentes plus le paysage y gagne » écrit Édouard André en 1879 dans son traité de la composition des parcs et des jardins<sup>56</sup>.

Sur les clichés d'époque du square et de la place, le profil encaissé des allées par rapport au niveau général du jardin est observable. Avec le temps, ces modelés se sont estompés par la compaction des sols.

#### 4.3.4 LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT

Dans la composition d'ensemble, les plantations d'alignement encadrent systématiquement les allées et les parterres (ill. 70 à 73). Elles magnifient l'espace par leur taille imposante et l'uniformité du feuillage qui laisse passer la lumière suffisante à la pousse de la pelouse. Leur couronne appelle le regard vers les statues et les édifices monumentaux qui entourent le lieu. Le square et la place ont été plantés originalement de façon uniforme avec des érables argentés (*Acer saccharinum*). 40% des arbres du square et 25% de la place sont âgés de plus de 120 ans et en témoignent de façon éloquente. Typiques d'une pratique montréalaise du paysage à l'époque du mouvement « City beautiful », on retrouve ses larges ramures emblématiques dans plusieurs parcs montréalais dont notamment le parc Laurier, le parc Fullum, le parc

---

56. André ÉDOUARD, *Traité général de la composition des parcs et jardins*, Marseille, Lafitte Reprints, 1984



III. 70: Parc Lafontaine, 1999.



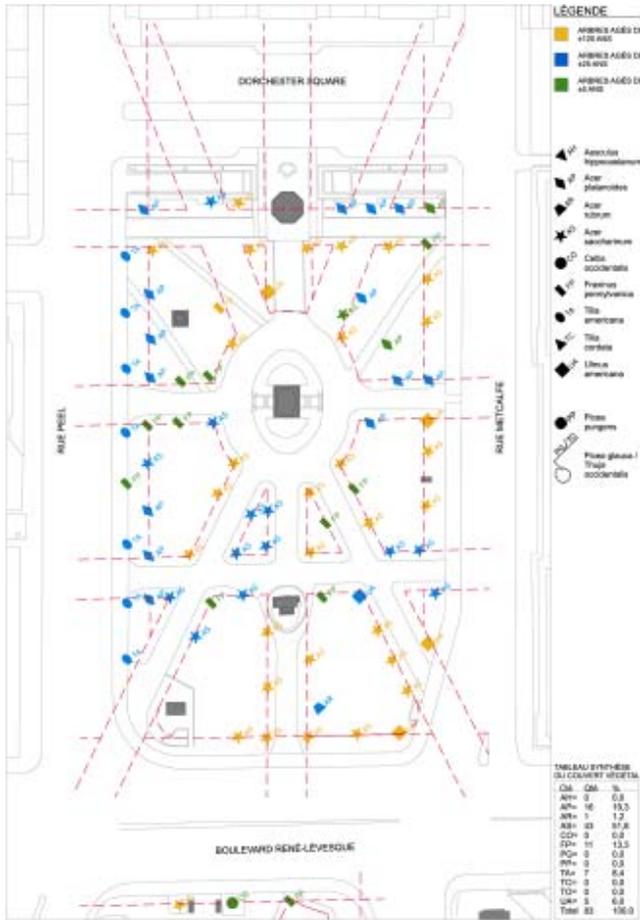
III. 72: Parc Laurier, 2000.



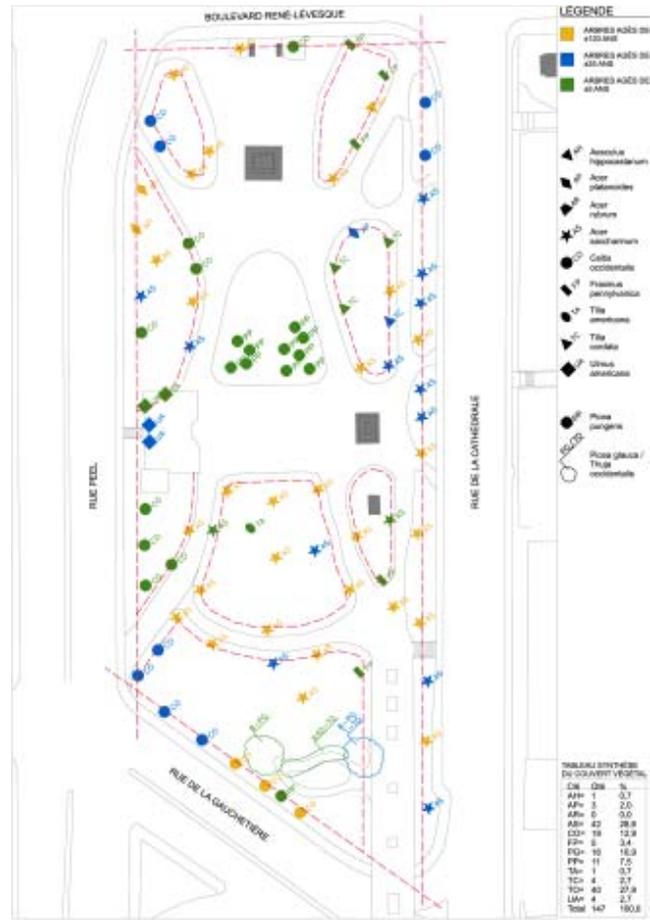
III. 71: Parc Fullum, 2000.



III. 73: Square Dorchester, 2000.



III. 74: Couvert arborescent actuel - principe d'implantation, Square Dorchester, 2000.



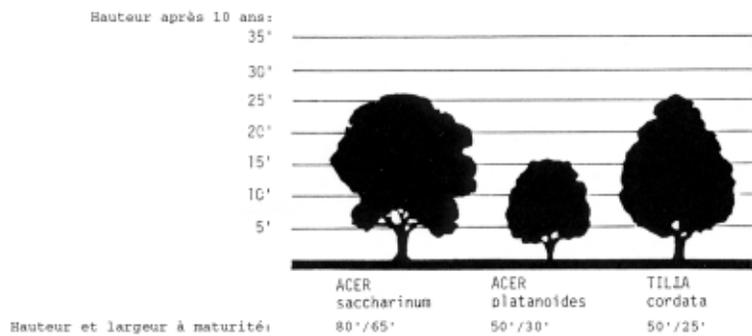
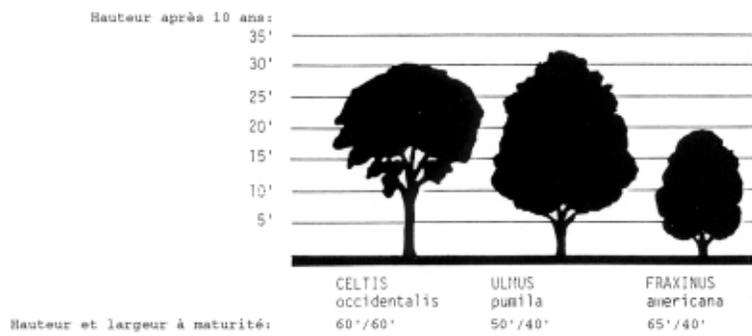
III. 76: Couvert arborescent actuel - principe d'implantation, Place du Canada, 2000.



III. 75: Diversité des plantations d'arbres, Square Dorchester, 2000.



III. 77: Diversité des plantations d'arbres, Place du Canada, 2000.



III. 78: Charte comparative de croissance.



III. 79: Texture de feuillage, Square Dorchester, 2000.



III. 80: Texture de feuillage, Place du Canada, 2000.



III. 81: Effets d'ombre et de lumière, Square Dorchester, 2000.



III. 82: Effets d'ombre et de lumière, Place du Canada, 2000.

Lafontaine et le square Cabot. Dans le square et la place, le motif en alignement a subsisté avec le temps. Par ailleurs, les remplacements ont fait l'objet de choix diversifiés d'essences dont le développement et la texture du feuillage brisent le caractère de l'ensemble. (ill. 74 à 82)

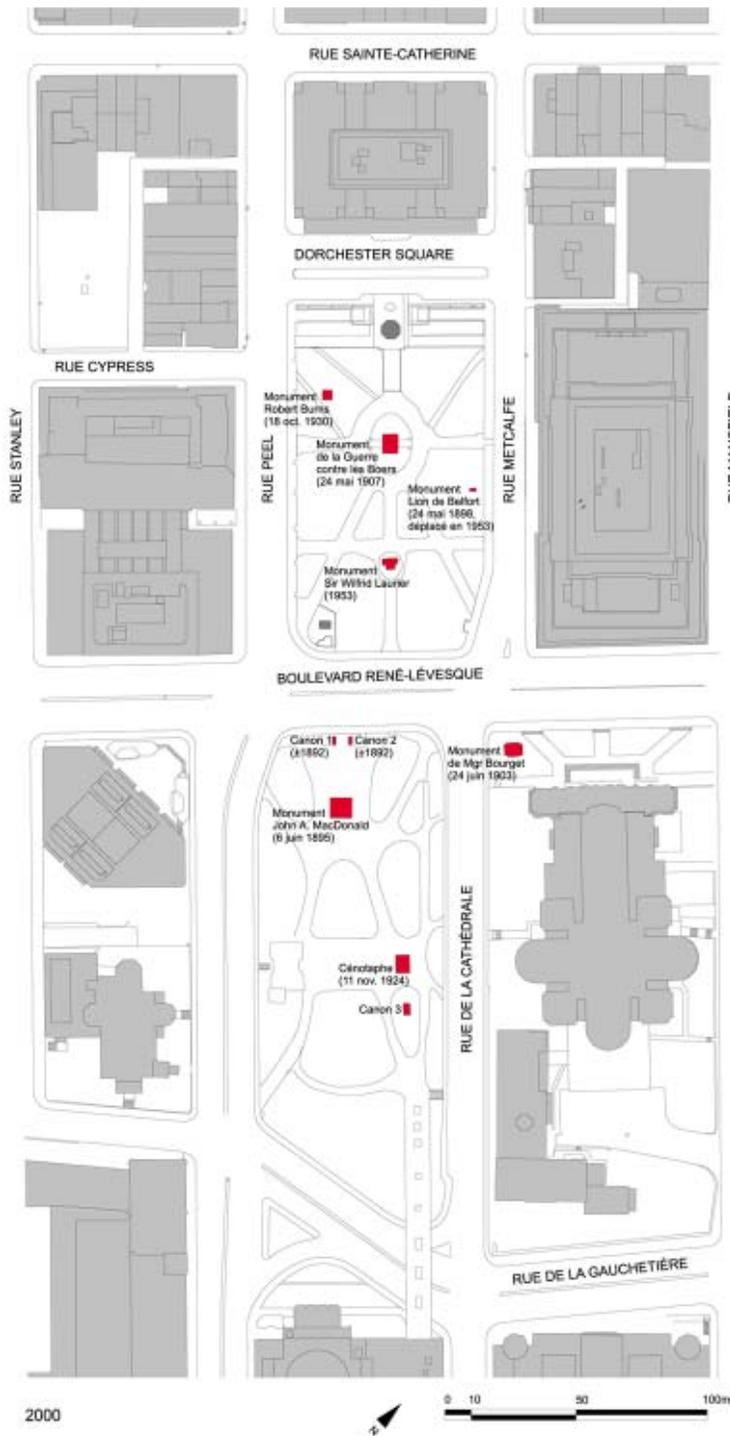
Dans un inventaire et un rapport sommaire sur les arbres du square et de la place<sup>57</sup>, un spécialiste en foresterie urbaine estime les conditions de santé des arbres comme bonnes à excellentes. Cependant, bien que la santé physiologique des arbres soit bonne, l'apparence esthétique de leurs cimes est plutôt moyenne. À moins de changements sérieux des conditions environnementales ou climatiques des lieux au cours des prochaines années, on estime les perspectives d'espérance de vie des arbres comme très bonnes à long terme. Font exception à ce bilan les deux groupes d'épinettes blanches dans la partie sud de la Place du Canada qui, bien qu'elles soient d'une santé plutôt moyenne, ont cependant une apparence esthétique très pauvre (branches peu nombreuses et dégarnies d'aiguilles). Sur les deux sites, aucun arbre jugé potentiellement dangereux à court ou long terme n'a été détecté.

#### 4.3.5 LE STATUAIRE ET LES PAVILLONS

Le square et la place sont ponctués de monuments et de pavillons (ill. 83 à 98). Nous sommes en présence de la plus grande concentration d'œuvres de la collection de la Ville de Montréal en un même lieu. Ces statues de bronze et de pierre, figures réelles et historiques peuplent le lieu depuis plus d'un siècle. Elles sont des références historiques. Leur présence permet de prendre la mesure de l'espace et du temps. Elles rendent compte des proportions qui unissent les composantes du square les unes aux autres. Leur nombre offrent un réseau de perspectives variées:

---

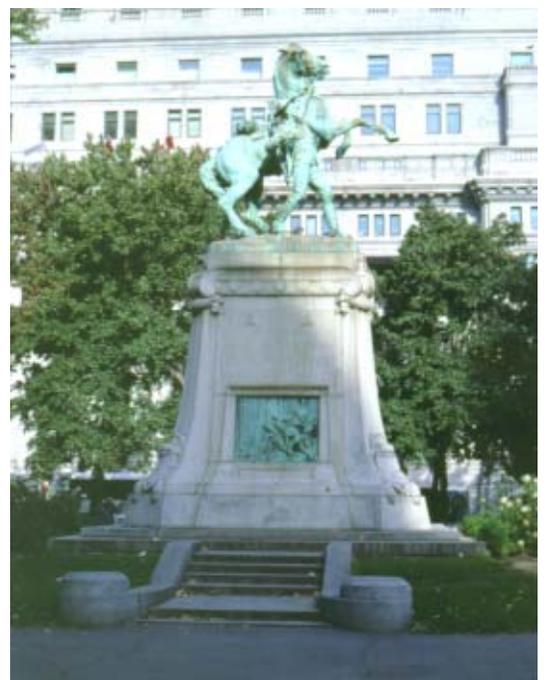
57. Luc NADEAU, *Inventaire des arbres au Square Dorchester et à la Place du Canada*, juillet 2000.



III. 83: Monuments actuels, Square Dorchester et Place du Canada, 2000.



III. 84: Monument Robert Burns, Square Dorchester, 2000.



III. 85: Monument de la Guerre contre les Boers, Square Dorchester, 2000.



Ill. 86: Fontaine du jubilé de la reine Victoria, Square Dorchester, 2000.



Ill. 87: Monument Sir Wilfrid Laurier, Square Dorchester, 2000.

Canons offerts par la reine Victoria (2)	1889
Monument John A MacDonal	1895
sculpteur: George Edward Wade	
Fontaine du jubilé de la reine Victoria <sup>58</sup>	1898
sculpteur : George W. Hill	
Monument à Mgr Ignace Bourget	1903
sculpteur : Louis-Philippe Hébert	
Monument à la guerre des Boers	1907
sculpteur : George W. Hill	
Cénotaphe	1924
réplique du cénotaphe de Whithall à Londres	
Monument Robert Burns	1930
sculpteur : George W. Hill	
Vespasiennes	1931
architecte: Joseph-Omer Marchand	
Monument Sir Wilfrid Laurier	1953
sculpteur: Émile Brunet	
Pavillon aux fleurs	indéterminé

Selon les experts<sup>59</sup>, la condition générale des surfaces des bronzes est médiocre et la porosité de l'épiderme, très prononcée. L'agressivité de l'environnement urbain, les polluants, les fientes de pigeons, l'acidité des pluies en rongent les surfaces et érodent leurs reliefs, entraînant une perte de détails et déformant l'écriture de l'artiste et rendant donc la lecture du spectateur difficile.

Quant aux maçonneries anciennes des monuments, elles sont également attaquées par les polluants qui en ont sali les surfaces. La grande majorité des joints est dissoute et certaines pièces de maçonnerie sont fracturées et

58. La fontaine a été déplacé en 1953 de son emplacement original, soit la position du Monument Wilfrid Laurier. Son emplacement actuel, face à l'édifice de la Sunlife, s'explique du fait que la Sunlife en a été le donateur.

59. Philippe DANTON, *Rapport sommaire sur l'état de conservation des bronzes, Square Dorchester*, août 2000  
Trevor GILLINGWATER, *An invesgative and condition report : the masonry conservation/restoration of five public monuments, Dorchester and Canada place, Montréal, Québec*, août 2000



III. 88: Canon offert par la reine Victoria, Place du Canada, 2000.



III. 89: Canon offert par la reine Victoria, Place du Canada, 2000.



III. 90: Monument John A. MacDonald, Place du Canada, 2000.



III. 91: Monument de Mgr Bourget, Cathédrale Marie-Reine du Monde, 2000.



III. 92: Cénotaphe, Place du Canada, 2000.



III. 93: Canon mitrailleur, Place du Canada, 2000.

désalignées, notamment sur le monument Wilfrid Laurier et dans les escaliers du monument à la guerre des Boers. Une expertise<sup>60</sup> en structure a révélé des problèmes précis et spécifiques à chacune des fondations, ce qui explique les mouvements de certaines pierres.

Érigées en 1931<sup>61</sup> au nord du square, les vespasiennes, d'après les plans de l'architecte J.-O. Marchand, sont issues d'un programme de création d'emploi au plus fort de la grande crise économique. De facture et d'implantation classique, elles cadrent parfaitement dans l'ensemble. Par ailleurs, l'intégrité des vespasiennes a été grandement atteinte quand ses espaces souterrains ont été démolis et le pavillon de surface déplacé en 1986 lors de la construction d'un stationnement municipal, sous la rue du square Dorchester et la portion nord du square. L'expertise<sup>62</sup> sur le bâtiment des anciennes vespasiennes révèle un état de conservation très mauvais à passable du parement de béton et de la toiture tandis que les fondations, la fenestration, les portes et cadres de bois sont en bon état. Quant au stationnement souterrain, en continuité avec le stationnement souterrain du Dominion Square Building, il requiert une réfection majeure de son étanchéité et de sa structure. L'implantation de ses accès dans le square et leur intégration constituent une barrière majeure. Il est à noter que le Dominion Square Building bénéficie d'une servitude dans ce stationnement pour accéder en souterrain à son stationnement et à ses débarcadères pour camions.

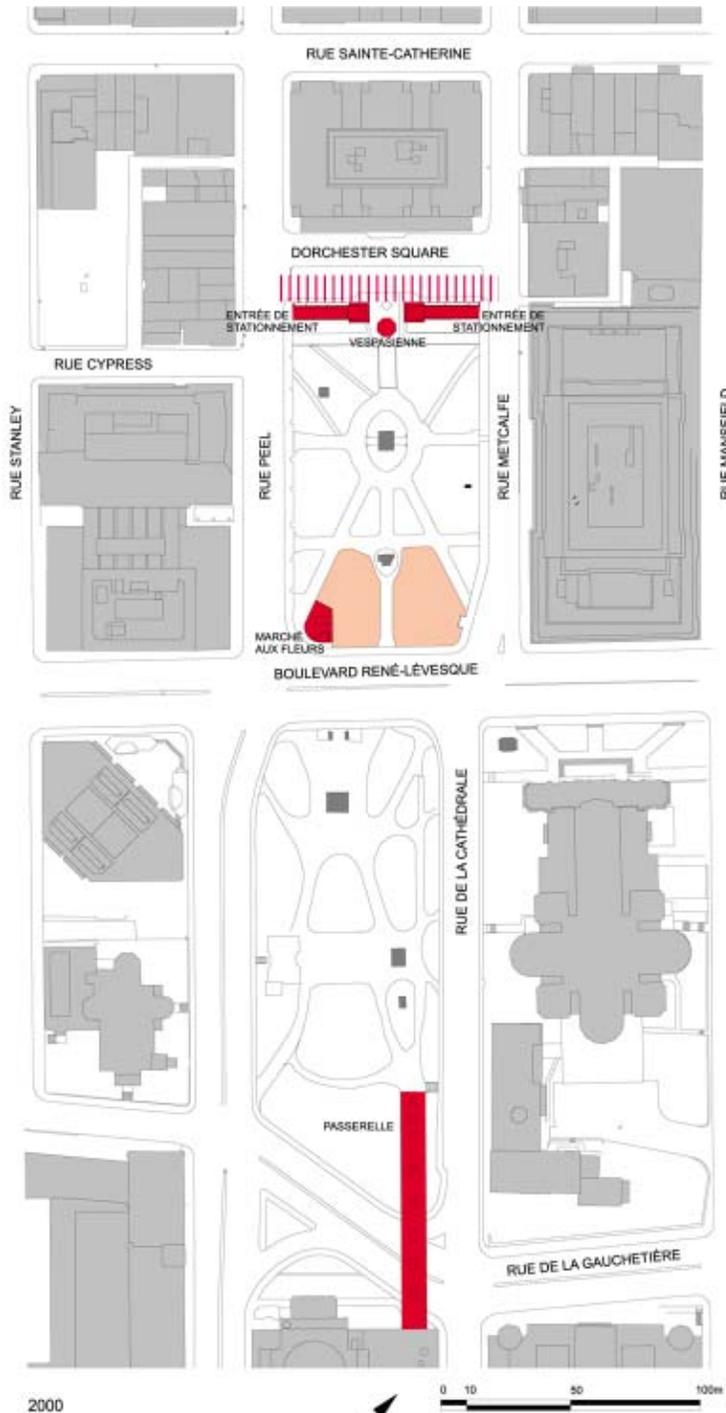
Échappant aux règles de composition du square, le pavillon aux fleurs érigé au coin des rues René-Lévesque et Peel est en rupture avec l'unité du lieu par son mode d'implantation, sa stylistique et ses matériaux. L'expertise indique que ses parements métalliques, ses jonctions de fenêtre/pontage, ses fondations sont en très mauvais état

---

60. GROUPE TEKNIKA, *Inspection des fondations de quatre monuments au square Dorchester*, novembre 2001, 17p.

61. Contrat de construction de vespasiennes aux squares Western, Victoria, Dominion et Viger pour 91 510\$ (L.G. Ogilvie & Co Ltd (AVM, Résolution du Comité exécutif, 13 avril 1931).

62. CARDINAL HARDY ARCHITECTES, *Square Dorchester, étude et inspection des bâtiments existants*, Montréal, septembre 2001, 64p.



III. 94: Éléments architecturaux actuels, Square Dorchester et Place du Canada, 2000.



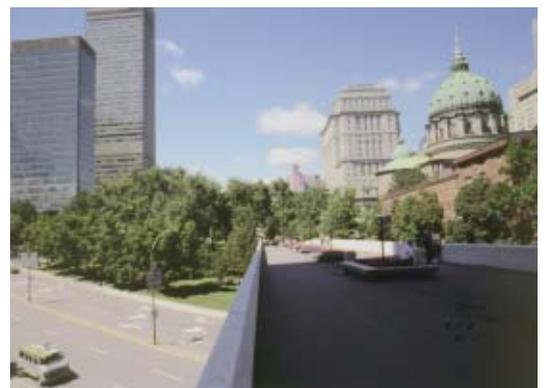
III. 95: Entrée de stationnement (années 80), 2000.



III. 96: Vespasienne (années 50), 2000.



III. 97: Marché aux fleurs (années 60), 2000.



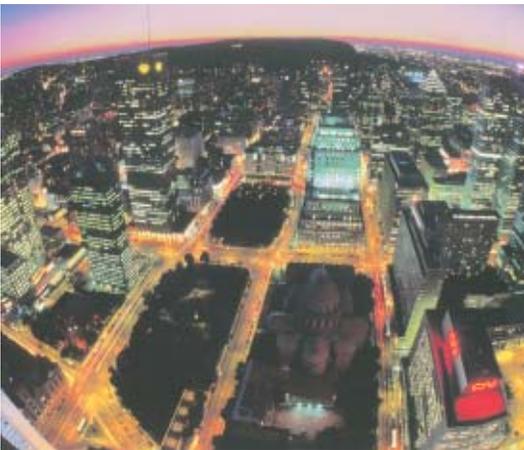
III. 98: Passerelle (années 65/70), 2000.

tandis que la structure, le pontage de bois, les fenêtres fixes, les portes coulissantes et la toiture sont bons.

#### 4.3.6 L'ILLUMINATION

Les recherches ont révélée peu d'information sur l'éclairage. Un texte de 1880 indique que le Carré de la puissance était éclairée au gaz.<sup>63</sup> Les plans de 1950, en ce qui concerne l'illumination, ne semblent pas avoir fait l'objet d'intentions particulières. Ils indiquent la présence de luminaires qui éclairent les trottoirs périphériques et les chaussées au pourtour. Un nombre très restreint de luminaires dans les lieux laissent l'espace central au noir. La situation actuelle est demeurée la même mis à part une intervention plus dense au nord du square due au réaménagement associé à la construction du stationnement intérieur dans les années'80.

Ainsi sont estompés le square et la place dans le paysage nocturne du centre-ville. Les parterres, le feuillage des arbres, les monuments, se dérobent aux yeux. Le lieu à la tombée du jour devient peu sécuritaire. L'encadrement bâti bien qu'exceptionnel ne fait pas l'objet de mise en valeur. En somme, aucune mise en scène nocturne des lieux ne permet de souligner les attributs de cet ensemble. L'approche purement fonctionnelle de la lumière privilégie l'éclairage des voitures aux dépens de la lecture de l'espace affirmant la prédominance de la voiture sur le piéton. La forme de l'espace, son volume, générés par les plans horizontaux et les façades qui le délimitent, la texture des arbres qui le sculptent, la ponctuation des monuments qui l'habitent, son échelle, les perspectives qu'ils génèrent sont autant d'éléments qui se doivent d'être soulignés et appréciés par les promeneurs afin d'étendre l'utilisation du square la nuit et plus particulièrement en période hivernale.



III. 99: Square Dorchester et Place du Canada, la nuit, 1999.

---

63. AVM, *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1880, p. 4

## CONCLUSION

Les chapitres précédents démontrent de quelle manière le square Dorchester et la place du Canada émergent de la spécificité de l'histoire montréalaise. Le square et la place se présentent comme un monument; ses composantes racontent l'histoire culturelle, sociale et urbaine de Montréal. Son rapport à la ville centre qui l'entoure lui confère un statut de premier plan. Sa position stratégique magnifie le parcours montagne-fleuve de la rue Peel. Le projet de restauration proposé prend donc racine dans ces relations fortes que le site entretient. Il présente une approche d'intervention rigoureuse axée sur la reconnaissance des valeurs attribuables au square et à la place :

- La présence en sous-sol de l'ancien cimetière catholique Saint-Antoine et du cimetière juif dans lesquels une grande partie de sépultures est toujours en place;
- La figure paysagère et urbaine formée par le square et la place, leur statuaire et leur encadrement bâti dont l'ensemble constitue un monument marquant, unique à Montréal;
- Le rôle important des cimetières dans la définition spatiale du square et de la place ainsi que dans la consécration et l'appropriation de ces espaces dans la collectivité;
- La présence structurante du square et de la place dans la configuration du centre-ville, ainsi que comme éléments marquants du paysage entre la montagne et le fleuve;
- L'expression architecturale du square et de la place dont les figures sont typiques de la pratique paysagère de la fin du XIX<sup>ième</sup> siècle: « victorienne » dans le cas du square Dorchester et « pittoresque urbaine » dans le cas de la place du Canada;
- La présence d'un encadrement bâti significatif et imposant, symbole des grandes périodes de développement de la ville;
- La présence de monuments rappelant les grands personnages qui ont joué un rôle marquant dans l'histoire de Montréal.

De la part des décideurs, il s'agit d'abord de reconnaître ces valeurs et d'admettre qu'après plus de 127 années d'usage, elles sont sérieusement en péril. Le processus de détérioration du square et de la place est actif et s'accélère à force de mesures insuffisantes d'entretien et d'absence d'interventions à visée pérenne. Le plan de restauration qui, à ce jour, fait déjà l'accord d'un ensemble d'acteurs du milieu privé et publique, propose une stratégie concrète et responsable. En accord avec les orientations du Sommet de Montréal, les avantages prévus par la mise en œuvre complète du plan stratégique sont :

- La création d'une image de marque dont la plus value sera un bénéfice pour la ville centre, pour les riverains immédiats de l'espace public, pour ses usagers et pour le rayonnement international de Montréal ;
- La réalisation, dans le parcours montagne-fleuve, d'un jalon d'importance dont la présence stimule le développement de la portion sud de la rue Peel;
- La protection d'une pièce majeure du patrimoine naturel et architectural de Montréal ;
- Un service direct aux citoyens par des périodes d'utilisation plus étendue d'un espace public de la grande qualité.

L'atteinte des finalités et la démarche de planification visées par le plan de restauration du square Dorchester et de la place du Canada présentent un réel défi à la nouvelle administration. La réalisation de ce projet donne de façon exemplaire le ton et la cohérence de la toute nouvelle vision de Montréal.



## BIBLIOGRAPHIE

### Monographies

- ALPHAND, Adolphe, *Les promenades de Paris*, Princeton, Princeton architectural press, 1984, 246p.
- BARLOW RODGERS, Elizabeth, *Landscape Design, a cultural and architectural history*, New York, Harry N. Abrams inc., 2001, 544p.
- CHOKO, Marc H., *Les grandes places publiques de Montréal*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, 215p.
- COLLARD, Edgar Andrew, *The Story of Dominion Square/Place du Canada*, Don Mills, Longman Canada Limited, 1971
- DE LAPLANTE, Jean, *Les parcs de Montréal, des origines à nos jours*, Montréal, Méridien, 1990
- ÉDOUARD, André, *Traité général de la composition des parcs et jardins*, Marseille, Lafitte Reprints, 1984
- GOULTY, Sheena Mackellar, *Heritage gardens: care, conservation and management*, London, New York, Routledge, 1993
- TURNER, Tom, *English garden design: history and styles since 1650*, Woodbridge, Antique Collectors' Club, 1986, 238p.
- VILLE DE MONTRÉAL, *Cadre de référence pour le développement et la mise en valeur des espaces libres de Montréal*, 1992, 95p.
- VILLE DE MONTRÉAL, *Plan d'aménagement et de développement de l'arrondissement Ville-Marie*, Octobre 1990, 120p.
- WHITTLE, Elisabeth (dir.), *The Conservaion of Historic gardens in Europe: a conference at the University of York, U.K., 14-17 April 1994*, organized jointly by the Garden Historic Parks and Gardens (Institute of Advanced Architectural Studies), London, Garden History Society, 1995
- WOUDSTRA, Jan et K. FIELDHOUSE (dir.), *The Regeneration of Public Parks*, , London, The Garden History Society Landscape Design Trust and E & FN Spon with support from English Heritage, 2000, 174p.
- ZUYLEN, Gabrielle, *Tous les jardins du monde*, Gallimard, 1994, 176p.

### Rapports

- AUSTRALIA ICOMOS, *The Australia Icomos Charter for the conservation of places of cultural Significance (The Burra Charter)*, Burra, 1979 (Traduction française 2001 par Héritage Montréal pour ICOMOS Canada et ICOMOS)
- AVM, *Commission de la Voirie*, dossier 38, 1867-1868
- AVM. *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1879
- AVM. *Rapport annuel de l'inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1880
- AVM. *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (Geo. D. Ansly)*, 1885
- AVM. *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité (P. Macquisten)*, 1873
- AVM. *Rapport annuel de l'inspecteur de la Cité*, 1881
- AVM. *Rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité*, 1888

AVM. *Rapports du Conseil*, 8 mai 1872

ETHNOSCOP, *Étude de potentiel et inventaire archéologique (phase 1) du square Dorchester et de la place du Canada*, Montréal, BiFj-37, volumes 1 et 2, février 2001

CARDINAL HARDY ARCHITECTES, *Square Dorchester, étude et inspection des bâtiments existants*, Montréal, septembre 2001, 64p.

CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC, COMITÉ FRANCOPHONE D'ICOMOS CANADA, *Charte de conservation du patrimoine québécois*, déclaration de Deschambault, avril 1982

DANTO, Phillippe N., *Rapport sommaire sur l'état de conservation des bronzes, Square Dorchester*, août 2000

DESSAU SOPRIN, *Projet de restauration du square Dorchester et de la place du Canada: Impacts du projet sur la circulation*, Montréal, janvier 2002.

GILLINGWATER, Trevor, *An invesgative and condition report : the masonry conservation/restoration of five public monuments, Dorchester and Canada place*, Montréal, Québec, août 2000

GROUPE TEKNIKA, *Inspection des fondations de quatre monuments au square Dorchester*, novembre 2001, 17p.

LRQ, *Victoria* 32, 1869, 5 avril

NADEAU, Luc, *Inventaire des arbres au Square Dorchester et à la Place du Canada*, juillet 2000.

NOPPEN, Luc, *Le square Dorchester et la place du Canada: histoire et mémoires*, Montréal, 2002

PRUD'HOMME, Chantal, *Place du Canada et l'évolution historique du square Dominion*, Comité des célébrations du Canada, 2000

SACL (Société d'Archéomatique Chronogramme Lauverbec), *Surveillance archéologique à l'angle des rues René-Lévesque et de la Cathédrale à Montréal (BIFj-37)*, 1993, Montréal, Service des travaux publics et le Service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal, mai 1994

### **Articles de revue et de journal**

CLERK, Nathalie, « Les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges », (2001) 26, n<sup>os</sup> 1-2 *Architecture-Canada (Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada)*, 58

COLLARD, Edgar Andrew, « All our yesterdays. When Dominion Square was a Cemetery », *The Gazette*, 31 mars 1951

### **Plans et autres dossiers**

« dossier R-3165 : Dorchester, boulevard », Archives de la Ville de Montréal

« Plan du fonds de la Fabrique Notre-Dame de Montréal », conservé au Centre Canadien d'Architecture (1001 ARC 269)

« Plan d'un agrandissement pour le cimetière Saint-Antoine – Montréal, Québec », dessiné par Pierre-Louis Morin en 1842, Plan du fonds de la Fabrique Notre-Dame de Montréal, conservé au Centre Canadien d'Architecture (1001 ARC 196)

## TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

### TABLE DES ILLUSTRATIONS

III. 01: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	1
III. 02: Wm. Notman & Son, 1878, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, View-1944.0 .....	3
III. 03: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	4
III. 04: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	5
III. 05: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	7
III. 06: Archives nationales du Québec, Montréal .....	9
III. 07: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	10
III. 08: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	15
III. 09: Yves MARCOUX, <i>MONTRÉAL, Les lumières de ma ville</i> , Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1999, p.63 .....	17
III. 10: Albums Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec .....	17
III. 11: cr.: Annie Ypperciel .....	18
III. 12: source inconnue .....	18
III. 13: Fond Armour Landry, Archives nationales du Québec, centre de Montréal, P97-P15467 .....	19
III. 14: Archives nationales du Québec, Montréal .....	24
III. 15: Louis Guy, 1795, Archives du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal, n° 1523 .....	25
III. 16: Louis Charland, 1801, Archives de la Ville de Montréal .....	26
III. 17: John Adams, 1825, Département des livres rares et des collections spéciales, Université McGill	26
III. 18: John Cane, 1846, Archives nationales du Canada, Ottawa, NMC-xxxxx .....	27
III. 19: Archives nationales du Canada, Ottawa, NMC-44078 .....	27
III. 20: Edwin Whitefield, 1852, Archives nationales du Canada, Ottawa, C-622 .....	27
III. 21: Henri-Maurice Perrault, 31 décembre 1868, Fonds de la Fabrique Notre-Dame de Montréal, Centre canadien d'Architecture, Montréal .....	28
III. 22: H.-M. Perreault, 15 novembre 1867, Archives nationales du Québec à Montréal .....	29
III. 23: (28 mai 1870) 1, n° 30 <i>Canadian Illustrated News</i> , p.468 .....	30
III. 24: (27 mai 1871) 3, n° 21 <i>Canadian Illustrated News</i> , p.37 .....	30
III. 25: Geo. D. Ansly, Montreal, 24 February 1882, Archives de la Ville de Montréal .....	31
III. 26: Peter Macquisten, 1872, Bibliothèque nationale du Québec .....	33
III. 27-28-29: Notman & Sandham, 1878, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal .....	32
III. 30: Archives nationales du Canada, Ottawa, NMC-16064 .....	33
III. 31: Albums Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec, 2-42C .....	33
III. 32: Archives nationales du Canada, Ottawa, NMC-11749 .....	33
III. 33: Archives du Canadien Pacifique .....	35
III. 34: Archives nationales du Canada, Ottawa, PA-113052 .....	36
III. 35: Archives nationales du Canada, Ottawa, PA-32069 .....	36

III. 36: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	37
III. 37: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	37
III. 38: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	37
III. 39a: cr.: Ethnoscop .....	38
III. 39b: cr.: Ethnoscop .....	38
III. 39c: <i>ETHNOSCOP, Projet de restauration du square Dorchester et de la place du Canada, inventaire archéologique (phase II), Rapport d'étape</i> , Montréal, novembre 2001 .....	39
III. 40: Jane BROWN, <i>The Art and Architecture of English Gardens</i> , New-York, Rizzoli International Publications, Inc., 1989, p.299 .....	40
III. 41: Jane BROWN, <i>The Art and Architecture of English Gardens</i> , New-York, Rizzoli International Publications, Inc., 1989, p.299 .....	40
III. 42: Adolphe ALPHAND, <i>Les promenades de Paris</i> , Princeton, Princeton architectural press, 1984 ..	41
III. 43: Archives Nationales du Canada, Ottawa, NMC-16305 .....	42
III. 44: cr.: Annie Ypperciel .....	42
III. 45: Wm. Notman & Son, 1878, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, View-1944.0 .....	43
III. 46: Archives nationales du Québec à Québec, P 547, D002, P 1508, 1959 .....	43
III. 47: Albums Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec, 2-32C .....	43
III. 48: Bibliothèque nationale du Québec .....	43
III. 49: Albums Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec, 2-44A .....	43
III. 50: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	44
III. 51: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	45
III. 52: cr.: Annie Ypperciel .....	45
III. 53: source inconnue .....	45
III. 54: Albums Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec, 2-44C .....	45
III. 55: <i>Canadian Illustrated News</i> , 17 septembre 1870 .....	47
III. 56: Bibliothèque nationale du Québec .....	47
III. 57: Fond Armour Landry, Archives nationales du Québec, centre de Montréal, P97-P15470 .....	47
III. 58: Fond Armour Landry, Archives nationales du Québec, centre de Montréal, P97-P14092 .....	47
III. 59: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	49
III. 60: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	49
III. 61: cr.: Annie Ypperciel .....	49
III. 62: cr.: Annie Ypperciel .....	50
III. 63: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	51
III. 64: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	52
III. 65: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	52
III. 66: Bibliothèque nationale du Québec .....	53
III. 67: Edouard, ANDRÉ, <i>Traité Général de la Composition des Parcs et Jardins</i> , édition originale:1879, p.134 .....	53
III. 68: Edouard, ANDRÉ, <i>Traité Général de la Composition des Parcs et Jardins</i> , édition originale: 1879, p.404 .....	53
III. 69: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	53

III. 70: Yves MARCOUX, <i>MONTRÉAL, Les lumières de ma ville</i> , Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1999, p.188-119 .....	55
III. 71: cr.: Annie Ypperciel .....	55
III. 72: cr.: Annie Ypperciel .....	55
III. 73: cr.: Annie Ypperciel .....	55
III. 74: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	56
III. 75: cr.: Annie Ypperciel .....	56
III. 76: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	56
III. 77: cr.: Annie Ypperciel .....	56
III. 78: Sandra DONALDSON, <i>Urban Street Trees</i> .....	57
III. 79: cr.: Annie Ypperciel .....	57
III. 80: Tcr.: Louis-Charles Lasnier .....	57
III. 81: cr.: Annie Ypperciel .....	57
III. 82: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	57
III. 83: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	59
III. 84: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	59
III. 85: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	59
III. 86: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	60
III. 87: cr.: Annie Ypperciel .....	60
III. 88: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	61
III. 89: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	61
III. 90: cr.: Annie Ypperciel .....	61
III. 91: cr.: Annie Ypperciel .....	61
III. 92: cr.: Annie Ypperciel .....	61
III. 93: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	61
III. 94: Groupe Cardinal Hardy et Claude Cormier, architectes paysagistes inc. ....	63
III. 95: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	63
III. 96: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	63
III. 97: cr.: Marie-Eve Cardinal .....	63
III. 98: cr.: Louis-Charles Lasnier .....	63
III. 99: Yves MARCOUX, <i>MONTRÉAL, Les lumières de ma ville</i> , Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1999, p.197 .....	64

